



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

MERCURE

GALANT.



A PARIS,

M. DCCXI.

Avec Privilège du Roy.

M E R C U R E G A L A N T.

*Par le Sieur Du F****

1 R U Mois 1 R U
d'Octobre.
T A A A D
1711.

Le prix est 30. sols relié en veau, &
25. sols, brochez



A P A R I S,
Chez DANIEL JOLLET, au Livre
RoyaL, au bout du Pont S. Michel
du côté du Palais,

PIERRE RIBOU, à l'Image S. Louis,
sur le Quay des Augustins.

GILLES LAMESLE, à l'entrée de la rue
du Toiu, du côté de la rue
Saint Jacques.

M E R C U R E



MERCURE

GALANT.

I. PARTIE

Octobre 1711.



LITTERATURE.

LA variété est un a-
grément de fonda-
tion dans le Mercure ,
ainsi la nécessité de varier

Octob. 1711. 1 Aij

4 MERCURIE

les fujets doit l'emporter
fur celle d'y continuer
ceux qu'on a commencé
d'y traiter : Mais en dis-
continuant icy l'abregé
de l'Illiade, & le Paralel-
le, on promet de les don-
ner achevez & perfec-
tionnez dans un petit
volume feparé, comme
Supplément du Mercu-
re, & cela au premier
loisir qu'aura l'Auteur
de l'abregé, car le para-
llele est déjà tout prêt.

I. P A R T I E.

Il n'est pas surprenant
que le Public aime la va-
riété, puisque son gouſt
eſt ſi varié & ſi variable :
mais il ſeroit eſtonnant
qu'un Livre ſeul peuſt
eſtre auſſi varié que le
gouſt du public : quoy
qu'il pouſſe ſouvent ſes
deſirs au delà du poſſi-
ble, je n'en eſtime pas
moins ſon gouſt, mais
~~je le prie de ne pas juger~~
du mien par les choſes
que je luy donneray ſeu-

A iij

6 MERCURE
lément pour varier.

La saison des vins nouveaux me fournit une similitude qui convient à la teste du Mercure des vendanges , ceux qui veulent changer de vin tous les jours , épuisent bientôt les bons , il n'y a pas tant de bons terroirs : s'ils veulent pousser plus loin la variété , ils doivent se résoudre à la guinguette.

Je donneray dans ce

LE QUATRIÈME.

volume cy un cartouche de
guinguette, mais si peu
frelatée, & si verte qu'elle
fera secouer les oreilles
aux bons gourmets. Les
costeaux de l'ancienne
Rome, les Petrons &
les Luculles, bannissoient
de leurs petits repas vo-
luptueux les viandes
communes & grossières,
mais quand Luculle don-
noit des repas publics, il
s'attachoit moins à la de-
licateſſe qu'à la variété &

8 MERCURE
à la profusion des vian-
des , le Mercure est un
repas public , on y ad-
met les bons morceaux ,
les mediocres , & mes-
me les mauvais , il faut
bien que tout le monde
vive.



EXTRAIT

EXTRAIT

d'un manuscrit de voyage entrepris par quelques François, dont on n'avoit encore eu aucunes nouvelles, parce qu'il ne s'en sauva que deux, qui ne sont arrivez a Brest que depuis quelques mois.

IL y a quelques années que dix François escortez de deux Sauvages, estant partis de Montreal, & s'es-

Octobre 1711. I B

14 MERCURE

tant arrestez dans le pays
des Illinois, & sur le bord
de la bievre de Mississy,
ils eurent envie d'aller à la
découverte. Ils prirent
trois Canots d'écorce pour
remonter Mississy, sur
lesquels ayant fait cent
cinquante lieues, ils trou-
verent un fault qui les ob-
ligea à faire pendant six
lieues un portage, après
lequel ils se rembarque-
rent sur le mesme fleuve,
& remonterent encore
quarante lieues sans trou-
ver aucune Nation. Ils

I. PARTIE. 15

chasserent pendant un mois & demy , & tenterent quelque nouvelle découverte ; enfin ils trouverent une riviere à quatorze lieues de là qui couroit au Sud Sud-Ouest ; ce qui leur fit croire qu'elle alloit se rendre dans la mer du Sud , ayant son cours opposé à celles qui vont se rendre dans la mer du Nord. Ils resolurent de porter leurs Canots , pour y naviger. Dans ce trajet ils trouverent des lions , des leopards , des tigres ,

LE MERCURE

qui ne leur firent aucun mal. Estant entrez dans cette riviere, & estant descendus environ cent cinquante lieues, ils trouverent une grande Nation, qu'on appelle Escaamibi, qui occupe pour le moins deux cens lieues de pays, dans lequel ils trouverent plusieurs villes, villages forts, dont les maisons sont basties de bois & d'écorces. Ils ont un Roy qui se dit Descendant de Montezuma, & qui est ordinairement habillé de peaux

I. PARTIE

d'hommes, qui sont communs en ces pays-là ; les peuples même s'en habillent aussi.

Ils sont policés en leurs manières ; Idolâtres, leurs Idoles sont affreuses & d'une grandeur énorme ; lesquelles sont dans le Palais du Roy. Il y en a deux entres autres, dont l'une est de figure humaine, armée de lances & de traits, tenant un pied en terre, & l'autre en l'air, avec la main sur une figure de cheval ; comme s'il vouloir le monter.

18 MERCURE

Ils disent que c'est la statue d'un de leurs Roys qui a esté grand conquérant. Cette statue a dans la bouche une escarboucle de forme quarrée, & grosse comme un œuf d'houtarde, qui brille & éclaire pendant la nuit comme un feu. L'autre de ces Idoles est une femme, qui est une Reine montée en selle sur une figure de Licorne à costé de quatre grands chiens. Ces figures sont d'or fin massif, & tres-malfaites. Elles sont placées

I. PARTIE

sur une estrade qui est ouïssi
d'or, & de trois pieds en
quarré. Par les deux sta-
rues on entre dans l'appar-
tement du Roy par un ve-
stibule magnifique, c'est
là où se tient la garde du
Roy composée de deux
cens hommes.

Le Palais du Roy est
tres grand, & a trois éta-
ges, les murailles de
huit pieds, sont d'or mas-
sif en carreaux rangez l'un
sur l'autre comme des bri-
ques, avec des crampons
& des barres de même

20 MERCURIE

métal, le reste est de char-
pente couverte de bois,
le Roy y demeure seul avec
ses femmes.

Ces peuples font un
grand commerce d'or ; on
n'a pu deviner avec quel-
le Nation, si ce n'est la Ja-
ponnoise ; car ils le trans-
portent fort loin par cara-
vannes, & ils dirent à nos
François, qu'il y avoit six
Lunes de chemin jusqu'à
cette Nation. Nos avan-
turiers virent partir une
de ces caravannes dans le
temps de leur séjour, com-

I. PARTIE.

posée de plus de troiscens
boeufs tous chargez d'or,
escortez d'un pareil nom-
bre de cavaliers armez de
lances & de fleches, avec
une espee de poignard;
la Nation leur donne en
troc du fer, de l'acier, &
des armes blanches. Ils
n'ont point l'usage de l'es-
criture, ils ont une espee
d'écorce apprestée comme
du papier, sur laquelle ils
marquent la quantité d'or
dont le conducteur est
chargé, & dont il doit
compter à son retour.

6 **MERCURE**
lement pour varier.

La saison des vins nouveaux me fournit une similitude qui convient à la teste du Mercure des vendanges , ceux qui veulent changer de vin tous les jours , épuisent bientôt les bons , il n'y a pas tant de bons terroirs : s'ils veulent pousser plus loin la variété , ils doivent se résoudre à la guinguette.

Je donneray dans cc

1. APUDHEIME.

volume cy un article de
guinguette, mais si peu
frelatée & si verte qu'elle
fera secouer les oreilles
aux bons gourmets. Les
costeaux de l'ancienne
Rome, les Patrons &
les Luculles, bannissoient
de leurs petits repas vo-
luptueux les viandes
communes & grossières,
mais quand Luculle don-
noit des repas publics, il
s'attachoit moins à la de-
licateſſe qu'à la variété &

8 MERCURE
à la profusion des vian-
des , le Mercure est un
repas public , on y ad-
met les bons morceaux ,
les mediocres , & mes-
me les mauvais , il faut
bien que tout le monde
vive.



EXTRAIT

EXTRAIT

d'un manuscrit de voyage entrepris par quelques François, dont on n'avoit encore eu aucunes nouvelles, parce qu'il ne s'en sauva que deux, qui ne sont arrivez a Brest que depuis quelques mois.

IL y a quelques années que dix François escortez de deux Sauvages, estant partis de Montreal, & s'es-

Octobre 1711. I B

14 MERCURE

tant arrestez dans le pays
des Illinois, & sur le bord
de la bievre de Mississy,
ils eurent envie d'aller à la
découverte. Ils prirent
trois Canots d'écorce pour
remonter Mississy, sur
lesquels ayant fait cent
cinquante lieues, ils trou-
verent un fault qui les ob-
ligea à faire pendant six
lieues un portage, après
lequel ils se rembarque-
rent sur le mesme fleuve,
& remonterent encore
quarante lieues sans trou-
ver aucune Nation. Ils

I. PARTIE. 15

chasserent pendant un mois & demy , & tenterent quelque nouvelle découverte ; enfin ils trouverent une riviere à quatorze lieues de là qui couroit au Sud Sud - Ouest : ce qui leur fit croire qu'elle alloit se rendre dans la mer du Sud , ayant son cours opposé à celles qui vont se rendre dans la mer du Nord. Ils resolurent de porter leurs Canots , pour y naviger. Dans ce trajet ils trouverent des lions , des leopards , des tigres ,

14 MERCURE

qui ne leur firent aucun mal. Estant entrez dans cette riviere, & estant descendus environ cent cinquante lieues, ils trouverent une grande Nation, qu'on appelle Escamiba, qui occupe pour le moins deux cens lieues de pays, dans lequel ils trouverent plusieurs villes, villages forts, dont les maisons sont basties de bois & d'écorces. Ils ont un Roy qui se dit Descendant de Montezuma, & qui est ordinairement habillé de peaux

I. PARTIE

d'hommes, qui sont communes en ces pays-là ; les peuples ne s'en habillent aussi. Ils sont policés en leurs manières ; Idolâtres, leurs Idoles sont affreuses & d'une grandeur énorme, lesquelles sont dans le Palais du Roy. Il y en a deux entre autres, dont l'une est de figure humaine, armée de lances & de traits, tenant un pied en terre, & l'autre en l'air, avec la main sur une figure de cheval, comme s'il vouloir le monter.

18 MERCURE

Ils disent que c'est la statue d'un de leurs Roys qui a esté grand conquérant. Cette statue a dans la bouche une escarboucle de forme quarrée, & grosse comme un œuf d'houtarde, qui brille & éclaire pendant la nuit comme un feu. L'autre de ces Idoles est une femme, qui est une Reine montée en selle sur une figure de Licorne à costé de quatre grands chiens. Ces figures sont d'or fin massif, & tres-malfaites. Elles sont placées

I. PARTIE. 19

sur une estrade qui est aussi d'or, & de trente pieds en quarré. Entre les deux statues on entre dans l'appartement du Roy par un vestibule magnifique, c'est là où se tient la garde du Roy composée de deux cens hommes.

Le Palais du Roy est tres grand, & a trois étages, les murailles de huit pieds, sont d'or massif en carreaux rangez l'un sur l'autre comme des briques, avec des crampons & des barres de même

20 MERCURE

métal, le restest de char-
pente couverte de bois,
le Roy y demeure seul avec
ses femmes.

Ces peuples font un
grand commerce d'or ; on
n'a pu deviner avec quel-
le Nation, si ce n'est la Ja-
ponnoise ; car ils le trans-
portent fort loin par cara-
vannes, & ils dirent à nos
François, qu'il y avoit six
Lunes de chemin jusqu'à
cette Nation. Nos avan-
turiers virent partir une
de ces caravannes dans le
temps de leur séjour, com-

I. PARTIE. 217

posée de plus de troiscens
bœufs tous chargez d'or,
escortez d'un pareil nom-
bre de cavaliers armez de
lances & de flèches, avec
une espee de poignard;
la Nation leur donne en
troc du fer, de l'acier, &
des armes blanches. Ils
n'ont point l'usage de l'es-
criture, ils ont une espee
d'écorce apprestée comme
du papier, sur laquelle ils
marquent la quantité d'or
dont le conducteur est
chargé, & dont il doit
compter à son retour.

122 MERCURE

Le Roy s'appelle Agauzan, qui veut dire en leur langage, le Grand Roy ; il n'a aucune guerre, & cependant il a tousjours cent mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie. Leurs trompettes sont droites & d'or, dont ils sonnent fort mal, & des espèces de tambours portez par des bœufs, faits comme des chaudrons d'or, couverts de peaux de cerfs; les troupes s'exercent une fois la semaine en presence du Roy.

I. PARTIE. 23

Ces peuples sont basanés, hideux, la teste longue & étroite, parce qu'en leur ferre la teste estant jeunes avec du bois ; les femmes y sont belles & blanches comme en Europe ; elles ont aussi bien que les hommes de grandes oreilles qu'ils estiment une beauté, & qu'ils chargent d'anneaux d'or ; ils ont aussi les ongles fort grands, & cela est une distinction, les hommes les plus velus y sont les plus beaux.

24 MERCURE

La polygamie y est en usage, & ils se mettent peu en peine de la conduite des filles, pourveu qu'elles ne soient point engagées.

Ils aiment la joye & la danse, mangent beaucoup, font du vin de palme, & ont d'autres boissons, grands fumeurs, le tabac y est bon, & vient sans estre cultivé; ils receurent parfaitement bien les François qui estoient les premiers Européens qu'ils eussent veus.

Le Roy voulut les rete-

I. PARTIE 25

nir , & les marier , & il leur fit promettre de revenir. Ils estoient surpris de l'effet des fusils , & les craignoient si fort qu'ils n'oseroient en approcher.

Le pays est fort temperé, on y vit jusqu'à une extrême vieillesse , & les peuples ne sont sujets à aucune maladie.

On y trouve toutes sortes de fruits tant d'Europe que des Indes. Il y a du blé d'Inde , & de la soie avoine aussi bonne & aussi blanche que le ris ; ils font

26 MERCURE

du pain de l'un & de l'autre, on n'y cultive que le bled d'Inde, les plaines y sont belles, les paturages excellents, & remplis de toutes sortes d'animaux, les rivières poissonneuses, & les terres & les bois remplis d'oiseaux, de perroquets, de singes, & d'animaux singuliers. La ville capitale est esloignée d'environ six lieues de la rivière de Missi, qui veut dire Rivière d'or onyl.

Nos François, après avoir pris congé du Roy, pro-

mirent de revenir dans trente fix Lunes, & d'apporter du corail, des nassades & d'autres marchandises du Canada, pour troquer contre de l'or. Ils en font si peu de cas que le Roy leur dit d'en prendre à leur discretion, de maniere qu'ils s'en chargèrent, & prirent chacun soixante barres d'environ une palme de long, & du poids de quatre livres. Deux de nos aventuriers eurent la curiosité d'aller voir l'endroit d'où l'on tire

23 MERCURIE

cet or, ils rapportèrent que les mines estoient dans le creux des montagnes, & que dans les debordemens les eaux les entraisoient, & que la seicheresse estant venuë on en trouvoit de gros monceaux sur le lit des terres qui demeurent à sec quatre mois de l'année.

La pluspart de nos François furent massacrez dans leur retour aux embouchures du fleuve saint Laurent, par un forban Anglois; il n'y en a que deux qui

I. PARTIE 29

qui se soient échappés, & qui après une longue captivité en différentes bayes aux Indes orientales, occidentales, & à la Chine, se sont enfin rendus à Brest, ils assurent sur leur teste, que si l'on veut les conduire à Mississipy ils retrouveront aisément le chemin qu'ils ont fait, & conduiront à ce nouveau Perou.

Les Indiens de ce pays ont été
trouvés avec des habits de soie & de
coton, & avec des bijoux d'or & d'argent.

Il y a aussi des Indiens qui ont été
trouvés avec des habits de soie & de
coton, & avec des bijoux d'or & d'argent.

Les Indiens de ce pays ont été
trouvés avec des habits de soie & de
coton, & avec des bijoux d'or & d'argent.

Il y a aussi des Indiens qui ont été
trouvés avec des habits de soie & de
coton, & avec des bijoux d'or & d'argent.

Les Indiens de ce pays ont été
trouvés avec des habits de soie & de
coton, & avec des bijoux d'or & d'argent.

Il y a aussi des Indiens qui ont été
trouvés avec des habits de soie & de
coton, & avec des bijoux d'or & d'argent.

Les Indiens de ce pays ont été
trouvés avec des habits de soie & de
coton, & avec des bijoux d'or & d'argent.

Il y a aussi des Indiens qui ont été
trouvés avec des habits de soie & de
coton, & avec des bijoux d'or & d'argent.

Les Indiens de ce pays ont été
trouvés avec des habits de soie & de
coton, & avec des bijoux d'or & d'argent.

30 MERCURE

Livre nouveau.

ON vient de me mettre entre les mains un Manuscrit tout neuf, dont j'espere vous donner un Extrait quand je l'auray parcouru à loisir. Comme il y a dans ce Livre quelque chose de tres interessant pour la navigation, j'ay eu impatience de l'annoncer. Quoyque ce soit un sujet serieux, & important, on n'a pas laisse d'y mesler du badi-

I. PARTIE.

nage pour le rendre plus
à la portée de tout le mon-
de. Voicy par exemple le
titre:

*Le Chemin des gens d'esprit,
Dialogue enjoué & sérieux
entre Mr. Du petit. & Mr.
Au grand, vol. in 12.*

Contenant plusieurs Hi-
storiettes, & autres petites
pièces curieuses; une Re-
formation des Systèmes
du Monde des Anciens &
des Modernes; & un
Moyen pour trouver les
Longitudes, avec autant
de précision qu'on trouve

31 MIROIR
des Latitudes.

Par R. MAUNY.

En attendant qu'on vous
en donne un ample Ex-
trait, en voicy une idée
qui m'a esté communiquée
par un des amis de l'Au-
teur : car il est juste de
vous donner, autant, qu'
on pourra, des nouveau-
tez avant même qu'elles
paroissent, pour vous dé-
dommager de l'ancien-
neté de quelques mor-
ceaux qu'on donne sim-
plement, parce qu'ils sont
bons, ou parce que n'e-

T. QUATRIÈME. 95

stant pas imprimés, ils
peuvent Avoir un nouveau
pour beaucoup de per-
sonnes. Il y en a qui ont
la Lecture de ce Livre con-
vient à la manière dont les
sujets y sont traités: on y
commence d'abord par les
sujets les plus petits, qui
conduisent insensiblement
aux plus grands, & c'est la
route que suivent ordinaie-
rement les gens d'esprit.
Le commencement est
un badinage qui conduit
insensiblement, par le re-
cit de plusieurs historiettes,

§4 MERCURE

à la morale la plus sérieuse.

Il donne ensuite un petit Systeme du Monde, figuré, qui donne occasion de détruire les opinions de Ptolémée, de Copernic, de Tichobrahé & de Descartes, sur la situation & sur les mouvements du Soleil & de la Terre, & particulièrement celle de Copernic qu'il combat en différens endroits par des raisons très simples & très naturelles. Voicy l'opinion du nouvel Auteur, & dans ses propres termes.

I. PARTIE. 35

Je suppose que la Terre est directement dans le milieu du Monde, comme l'ont supposé Ptolémée & Tichobrahé; mais qu'au lieu d'y être immobile, elle s'y meut sur son Axe; que cet Axe ou plutôt la Ligne que l'on a imaginée passer d'un Pôle à l'autre, est inclinée vers le Septentrion, ainsi que le marquent les Globes ordinaires; que la Terre tourne dessus du même côté que tourne le Soleil dans son Ciel; qu'elle ne

96 MERCURE

„ fait son tour qu'en un an ;
„ & que le Soleil n'a qu'un
„ mouvement qu'il fait au-
„ tour de son Ciel en 24.
„ heures ou un jour natu-
„ rel.

Voicy ce qu'il dit en sui-
te. pour faire connoistre
que ces mouvements de la
Terre & du Soleil peuvent
assez . bien se rapporter
pour operer l'accroisse-
ment & la diminution des
jours & des nuits avec le
changement des Saisons.
„ Pour le bien compren-
„ dre, imaginez-vous que
nous

I. PARTIE. 37

nous sommes au 22. Juin “
 qui est le plus long jour “
 de l'année ; que ce jour- “
 là la partie de la surface “
 de la Terre que nous ha- “
 bitons , est le plus près “
 du Cercle où tourne le “
 Soleil qu'elle puisse en “
 approcher ; que le Cer- “
 cle où tourne le Soleil “
 est fixe, & non cet Astre ; “
 que la partie de la surfa- “
 ce de la Terre que nous “
 habitons , s'esloigne du “
 Cercle où tourne le So- “
 leil jusqu'au 22. Decem- “
 bre qui est le plus court “

Octob. 1711. I D

38 MERCURE

„ jour de l'année , & que
„ depuis le 22. Decembre
„ jusqu'au 22. Juin de l'an-
„ née suivante , cette mes-
„ me partie de la surface
„ de la Terre , s'approche
„ du Cercle où tourne le
„ Soleil. Il me semble que
„ cela est aisé à concevoir ,
„ en supposant que la Ter-
„ re fait son tour en un an
„ de la maniere que je vous
„ l'ay expliqué , & que c'est
„ ce mouvement de la Ter-
„ re qui fait les Equinoxes
„ & les Solstices , & non
„ le Soleil , qui ne monte ,

4. PARTIE. 39

& ne baifle pas plus dans un temps que dans un autre, & qui ne tourne point en biaifant comme une écharpe, mais bien la Terre,

Mon opinion à cet égard est fondée fur une expérience que vous pouvez faire facilement. Prenez un cercle de demimuid, divifez-le en quatre parties égales avec un compas ; marquez-y les points de divifion dans le milieu de la largeur en dedans ; atta-

i

D ij

40 MERCURE

„chez-le sur une table ou
„sur une planche avec une
„pointe que vous ferez
„passer dans un de ces
„points de division , en
„observant que ce cercle
„n'incline d'aucun costé ;
„c'est à-dire , qu'il soit si-
„droit , que le point d'en-
„haut soit à plomb sur ce-
„luy d'enbas ; faites deux
„petites morroises sur la
„table ou la planche dont
„le milieu soit vis-à-vis la
„tête de la pointe , & qui
„soient éloignées de cette
„pointe , chacune de trois

I. P A R T I E. 41

pouces, afin qu'il y ait un
 espace de six bons pou-
 ces entre ces deux mor-
 toises, dans lesquelles
 vous ferez entrer un peu
 à force deux petites re-
 gles assez hautes pour
 déborder d'un pouce au
 dessus du cercle ; cela
 vous donnera la facilité
 de les clouer aux bouts
 d'une petite barre qui
 aura aussi six bons pou-
 ces de longueur, que
 vous attacherez en tra-
 vers sur le haut du Cer-
 cle vis-à-vis du point

42 MERCURE

„ que vous y aurez mar-
„ qué. Lorsque ces regles
„ auront esté affermies de
„ cette maniere, vous mar-
„ querez dans le milieu de
„ leur hauteur & de leur
„ largeur, le point central
„ du Cercle : ce point cen-
„ tral estant marqué, vous
„ prendrez avec un com-
„ pas environ la troisiéme
„ partie du demi diametre
„ de ce Cercle que vous
„ marquerez sur l'une des
„ Regles au dessus du point
„ central, & sur l'autre au
„ dessous de ce même

I. P A R T I E. 43

point central; après quoy
vous percerez les deux
Regles avec une fort pe-
tite vrille, à l'endroit où
vous aurez fait ces deux
marques, afin qu'en pas-
sant dans les deux trous
un morceau de fil d'ar-
chal bien droit, il se trou-
ve en ligne diagonale.
Prenez ensuite une boule
dont le diamètre n'exce-
de pas l'espace qu'il y au-
ra entre les deux Regles;
percez là de part en part,
ensorte que l'épaisseur se
trouve égale tout à l'en-

44 MERCURE

„ tour du trou ; placez la
„ entre vos deux Regles où
„ vous la ferez tenir par le
„ moyen de vostre broche
„ de fil d'archal, de laquel-
„ le vous courberez un peu
„ le bout qui fera en haut,
„ afin de l'empescher de
„ glisser en bas. Cette bou-
„ le estant ainsi placée ;
„ vous marquerez quatre
„ points dessus , directe-
„ ment vis-à-vis des quatre
„ que vous aurez marquer
„ sur le Cercle. Vous sup-
„ poserez que ce Cercle
„ sera celuy où tournera le

I. PARTIE. 45

Soleil, & que cette bou-
 le fera la Terre ; que le
 point d'en haut & celuy
 d'en bas, marquez sur la
 boule, seront les points
 des deux Solstices, & que
 ceux des deux costez se-
 ront les deux points des
 Equinoxes ; vous suppo-
 serez aussi que le Soleil
 fait le tour de son Cercle
 en 24. heures, ou un jour
 naturel, & que la Terre
 ne fait le sien qu'en une
 année. Cela supposé, vous
 verrez qu'en faisant tour-
 ner la boule tousjours du

46 MERCURE

„ même costé , les points
„ des Solstices s'éloigne-
„ ront pendant six mois du
„ Cercle où tourne le So-
„ leil , & s'en rapprocheront
„ pendant six autres mois ,
„ & que les points des Equi-
„ noxes passeront tous les
„ six mois d'un costé de ce
„ cercle à l'autre.

De cette experience ar-
tificielle , on passe à une
nouvelle définition du flux
& reflux de la Mer , qui est
aussi tres sensible , & en-
suite au moyen de pouvoit

I. PARTIE. 47

trouver les Longitudes dans tous les points du Monde, avec autant de précision qu'on trouve les Latitudes. L'Auteur dit en un endroit :

Je crois que la Terre se meut de la manière dont je l'ay expliqué ; que le Soleil passe vis-à-vis les douze Signes du Zodiaque en 24. heures ou un jour naturel ; que la partie du premier Méridien qui est dans la Zone Torride, passe vis-à-vis de ces douze Signes dans le

48 MERCURE

» cours d'une année ; que
» comme dans toutes les
» observations astronomi-
» ques que l'on a faites jus-
» qu'à présent, l'on a tous-
» jours supposé que le Glo-
» be de la Terre estoit im-
» mobile, ou qu'il se mou-
» voit autrement qu'il se
» meut, c'est ce qui doit
» avoir empesché que l'on
» n'ait encore pû sçavoir
» le veritable & le plus seur
» moyen de trouver les
» Longitudes dans tous les
» points du Monde ; & que
» si l'on fixoit un point dans

I. P A R T I E. 49

le Zodiaque vis-à-vis du-
 quel le premier Meri-
 dien se trouveroit le pre-
 mier jour de l'an, ou un
 autre jour remarquable,
 on connoistroit dans quel
 point il seroit tous les au-
 tres jours de l'année, &
 par le même moyen les
 Longitudes dans tous les
 points du Monde, avec
 plus de précision que l'on
 n'a encore fait, parce que
 pour connoître précise-
 ment en quel lieu on se-
 roit, on n'auroit qu'à ob-
 server vis-à-vis de quel

90 MERCURE

» point du Zodiaque on se
» trouveroit , & compter
» ensuite combien il y au-
» roit de degrez depuis ce
» point du Zodiaque jus-
» qu'à celui vis-à-vis du-
» quel le premier Meridien
devroit se trouver.

Il dit dans un autre en-
droit :

» Vous comprenez bien
» qu'il sera aussi facile de
» trouver le Degré du pre-
» mier Meridien , qu'il a
» esté facile jusqu'à present
» de trouver le Degré du
» Soleil, ca supposant qu'il

I. P A R T I E. 51

avoit un cours annuel, & que j'attribuë à la partie du premier Meridien qui est entre les Céracles des Tropiques, ce que Ptolémée & Tichobrahé ont attribué au Soleil.

Dans un autre, en parlant de l'observation qu'on devroit faire pour connoître dans quel Degré de tel Signe se trouveroit le premier Meridien un certain jour de l'année, il dit :

Mais en disant un certain jour de l'année, je ne dis pas qu'on ne de-

52 MERCURE

„ vroit faire cette observa-
„ tion qu'un seul jour ; je
„ veux dire qu'après l'avoir
„ faite pendant un an , &
„ marqué chaque jour vis-
„ à-vis de quel Degré de
„ tel Signe se trouveroit le
„ premier Meridien , on
„ choisiroit un jour remar-
„ quable dans l'année, d'où
„ l'on comenceroit à com-
„ pter le Degré du premier
„ Meridien ; & j'ajoute
„ que pour que cette obser-
„ vation fust juste , il fau-
„ droit la faire de dessus
„ la pointe occidentale de
l'isle

I. P A R T I E 53

l'isle où l'on fait passer “
le premier Meridien. “

Ces endroits, ainsi que
tous les autres, sont entre-
mellez de contradictions
& de repliques qui y don-
nent encore plus de force ;
mais cependant l'Autheur
finit en disant qu'il n'a
point assez de sagacité ny
de présomption pour croi-
re pouvoir donner au pu-
blic un ouvrage parfait, &
que s'il le publie, c'est
particulierement dans le
dessein que si les Sçavants
trouvent son opinion sur le

Octobr. 1711. I E

54 MERCURE
mouvement du Soleil , &
sur celui de la Terre , di-
gne de leur attention , ils
travailleront aux moyens
de la rendre utile à la ma-
rine.

*De l'excellence de la mu-
sique , & son utilité.*

ON fait tort à la Musi-
que en luy donnant le nom
d'art ou de science. Le pre-
mier est trop simple & trop
borné , & le second , quoy-
que plus noble & plus es-
tendu , ne satisfait pas assez ,

I. P A R T I E. 55

concevons une plus haute idée de l'harmonie , qui s'empare , pour ainsi dire , de toutes les facultez de nostre ame , & qui suspend tous les autres sentimens dans le moment que nous en sommes charmez.

Examinons en quoy chaque science ou chaque art pourroient disputer quelque préférence , ou aller de pair avec elle. Si la Logique nous fait valoir l'invention de ses syllogismes ; la fugue dans la Musique n'est-elle pas aussi inge-

16 MERCURIE

nieuse? Et si l'art de trouver la définition d'un problème est renfermé en celle-là, celle-cy ne définit-elle pas, pour ainsi dire, par des expressions & des modulations distinctes toutes les différentes passions. La Physique qui nous développe tous les secrets de la nature, & qui les emploie si heureusement à la guérison de nos maladies, n'a point d'effet plus surprenant que celui de la Musique, qui guérit le venin de la Tarentole, ce

I. P A R T I E.

animal si dangereux. Cette guerison n'est que le simple effet d'un air gay qu'un Simphoniste aura joué sur un violon; ce n'est point un conte, une chose si extraordinaire se voit très-souvent au Royaume de Naples. Passons à la Morale par qui les vertus & les vices sont si bien définis. Elle nous apprend l'art de faire un portrait ou un caractère; mais elle n'a pas la vertu d'émouvoir. ce degré de perfection n'appartient qu'à la Musique.

85. MERCURE

que : c'est elle qui nous émeut , qui nous adoucit , qui nous charme , & qui nous console ; la fable luy a donné du pouvoir sur toutes les Divinitez ; les Parques, les Furies & Pluton mesme né luy refusent rien. Voyons ce que les autres sciences ont de commun avec elle. L'Arithmétique a des rapports tresconnus avec les accords harmoniques. Les Mathématiques ont un objet commun avec elle, la grandeur , & la quantité con-

I. PARTIE. 59

tinuë & discrète, les tems, les proportions: les raisons, & les habitudes sont également de leur ressort. La Peinture & l'Architecture, ces arts si chers & tant estimez, vont de compagnie avec la Musique. Le premier nous la représente actuellement, & le second luy est toujours dans une parfaite correspondance, la Musique est *res profunda*, & selon Theophile, *magnus etiamque thesaurus*. Son pouvoir est divin & le Demon est cont-

60 MERCURE

traint de lui céder , *Musica* fugatur *Diabolus* , & qui juxta sententiam *Job* sagittas reputat quasi paleas & lapides funda velut stipulas spernit , deridet etiam vibrantem hastam , & durissimos maleos pro nihilo pendit ad citharæ sonitum tremefactus recedit , & quem nulla vis superat , superat harmonia. Les Anciens , selon *Plutarque* , mettoient une lyre dans les mains de l'amour , avec l'arc & le carquois à ses pieds , pour montrer le rang que tient la Musique sur toutes
nos

I. PARTIE. 61

nos passions ; & les Gentils avoient de coustume de représenter leurs Divinitez dans une attitude harmonieuse. *Prisci musica instrumenta in manus Deorum imaginibus posuerunt, non sanè quòd eo lyra, aut cythara ludere putarent, sed quòd nullum Deo opus convenientius esse judicaverant quam consonantiam & harmoniam.* Au sentiment de saint Thomas, elle esleve nostre esprit à la contemplation des choses celestes. *Cantus salubriter fit in Ecclesia ad de-*
 Octob. 1711. I. F

62 MERCURE

votionem excitandam. Aussi Platon nous exhorte de l'apprendre pendant notre jeunesse par ces paroles: *Nonne Princeps, & primaria illa musica educatio, quæ in modulorum concentuum rationibus versatur, efficacissimè in ipsa animæ interiora influit, & venustate quadam animum vebementissimum tangit, cumque adeo venustatis decore afficit, si in ea accuratè elaboret, & à teneris annis instituatur.* Il ne faut pas douter que ces grands hommes n'aient compris

I. PARTIE. 63

parfaitement l'excellence de la Musique, & par l'estime qu'ils en ont fait nous devons conclure de son utilité & de son avantage. On remarque que Socrate s'en instruisit à soixante & dix ans, & ce qui arriva à Themistocles, doit servir d'exemple à bien du monde. Ce Capitaine, pour avoir refusé une lyre qui luy fut présentée à propos, & dans une heure de recreation, demeura exposé le reste de sa vie à la raillerie & au mépris.

64 MERCURE

E X T R A I T

de la Lettre de Madame la Marquise de saint Bl du 31.
Aoust 1711.

IL est arrivé la semaine passée un grand prodige dans la nature. Une femme d'Abbeville d'un pauvre menuisier , tante de nostre meusnier de Petitport , estant languissante depuis deux ans , a esté trouver Mr le Marquis

I. PARTIE. 65
de Mailly a'Ocourt pour
le prier par charite de la
secourir, qu'on luy avois
dit qu'il faisoit de grandes
charitez par les remedes
qu'il donnoit pour le sort,
qu'elle se croyoit ensorcet-
lee au lieu d'estre grosse
comme elle l'avoit creu
d'abord, sentant depuis
deux ans sauter & re-
muer comme si elle estoit
veritablement grosse, mais
que deux années entieres
pendant lesquelles elle a-

I F iij

CC MERCURE

voit creu dix fois accoucher, luy faisoient connoistre qu'il y avoit en elle des choses qu'elle ne pouvoit comprendre; Mr le Marquis d'Ocourt luy a donne son remede, des la nuit mesme elle s'est trouvée en estat d'accoucher, & si pressée que son mary n'a eu le temps que de courir à une voisine, laquelle en la secourant a veu tomber trois paquets enveloppez de tais.. Le

I. PARTIE. 67

mary s'estecrie, mon Dieu, cela remue ; la voisine a commencé à en développer un, cela s'est mis à courir, le chat de la maison s'est jetté dessus & la mange ; la voisine effrayée, mal éclairée, n'avoit pas le temps de voir ce que c'estoit, & a crié que c'estoit un enfant mangé. Elle a envoie le mary courir au Chirurgien, cependant a mis les deux autres paquets toujours remuans.

68 MERCURE

en seureté. Le Chirurgien arrivé a développé les autres paquets, & a trouvé deux bestes au lieu d'enfans: je ne vous diray pas qu'on m'a dit, car je je les ay veus, cela a vescu huit heures, ccla est gros comme une souris sans poil, a quatre pieds qui ressembtent à des mains, & des ongles, a une queue & un petit ongle ou corne au bout qui ne tient qu'à un filet. La queue

I. PARTIE. 69

est bien attachee , longue comme celle d'une souris , la teste grosse & ronde comme celle d'un enfant par le haut , les yeux ronds & noirs , un cercle noir autour , une gueule ouverte , & tres grande , & a la langue d'un enfant ; les oreilles de mesme qu'un enfant. Voila un prodige surprenant , bien veritable , & qu'on a peine à croire sans avoir veu , c'est pour-

70 MERCURE

quoy j'ay voulu voir, le
Chirurgien me les a ap-
portez, il fera part de ce-
la, à ce qu'il m'a dit, à
Messieurs de l'Ecole de
Medecine de Paris, pour
voir ce qu'ils pourroient
juger d'un effet si prodi-
gieux dans toutes ses cir-
constances, d'avoir esté
grosse deux ans, la con-
noissance & les remedes
de Monsieur de Mailly.
Tout est surprenant &
bien veritable, la me-

I. P A R T I E. 71

re est dans un estat pitoyable , tout son corps n'est qu'une galle depuis cette affreuse couche.

Ce qui paroist si surprenant dans ce genre , n'est au fond qu'un simple jeu de la nature , ou pour parler plus juste, un jeu de l'imagination ; cette faculté de l'ame plus active & plus à craindre en general dans les femmes que dans les hommes, nous manifeste tous

72 MERCURE

les jours la force de ses impressions par les effets bisares & extraordinaires qu'elle produit assez frequemment. Les humeurs coulant en abondance dans certaine partie durant le temps de la grossesse, doivent augmenter le mouvement des esprits. Ceux-cy précipitez, pour ainsi dire, sur des organes susceptibles des moindres impressions par leur extrême delicatesse,

tesse, les font obéir aux differens ébranlemens qu'ils y causent, & si le trouble & l'agitation surviennent à la veuë impréveuë d'un objet ou desagrecable ou effrayant, l'ordre naturel des parties de l'embryon se renverse sur le champ, elles souffrent une assez violente révolution pour que leur premier arrangement soit alteré, & qu'il en succede un nou-

Octobre 1711. I G

74 MERCURE

veau qui respond tous-
jours invariablement à la
nature du sujet qui sur-
prend, qui émeut, & qui
le plus souvent effraye.

Quant à cette grosseur
dont le terme a esté de
deux ans, c'est un effet
du peu d'accroissement
des petits monstres, à qui
le peu de nourriture qu'ils
recevoient offroit le
poids nécessaire & ordi-
naire pour l'emporter sur
le ressort de la partie qui

les enveloppoit ; & c'est
ce poids que leur a don-
né le remede en determi-
nant par sa violence les
esprits à se porter de ce
costé là.

Au lieu de s'estonner
de ces derangements de
la nature comme de pro-
diges , il faut s'estonner
au contraire que la forme
des enfans dépendant si
fort de l'imagination de la
mère, il vienne au mon-
de tant d'enfans par-

76 MERCURE

fait , c'est une preuve
que l'imagination des
Dames est plus réglée
que les hommes ne le
disent.

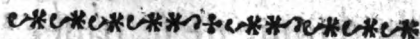




MERCURE,

II^e PARTIE.

AMUSEMENS.



L'ANONYME

d'Auxerre.

*J'E prens plaisir, Monsieur,
à m'informer de tout ce
qui se passe dans ma Pro-
vince, & j'ai un amy à*

Oct. 1711.

2 A

MERCURE,

Paris, qui me fournit quelques Memoires, rarement de choses importantes, parce que les grands évenemens sont rares, mais d'une infinité de minuties, qui toutes rassemblées, ne laissent pas d'amuser la curiosité, si elles ne la contentent; si je pouvois me donner la peine de bien écrire, je serois vôtre Anonyme pour une Lettre chaque mois: voyez si mon style negligé, & imparfait vous convient, car je ne puis vous rendre ce service qu'à plume courante. & quand je vous

II. PARTIE. 3

promets un style negligé, ne vous attendez pas à un negligé étudié, je ne ressemble point à ces Coquettes, qui affectent certains negligez qui conviennent à leur taille, à leur air, à leur visage, & qui sont souvent en des-habillé, parce que les habits parez ne leur siéent point, vous aurez icy un negligé de bonne foy, vray negligé d'un paresseux, qui ne feroit pas une rature pour corriger une faute de construction, ni peut-être même une faute de bon sens; voila

2 Aij

4 MERCURE.

assez de verbiage pour un paresseux. Commençons à vous tenir parole par une petite aventure de vendeurs qui convient au Mercure du mois d'Octobre ; c'est auprès d'une petite ville de Bourgogne que je ne nomme point, parce que c'est une aventure galante, & qu'en nommant une petite ville dans les Provinces on connoît bientôt les personnes par l'aventure, pour peu qu'elle soit véritable & circonstanciée, celle-cy est arrivée naturellement, comme je vais

II. PARTIE.

vous la raconter.



LES DEUX

VENDANGEURS

SORCIERS.

PRés d'une petite Ville où l'on croit encore aux Sorciers, il arriva deux jeunes Vendangeurs qu'on ne connoissoit point dans le Pays, l'un de ces deux jeunes Payfans avoit un visage bazanné, petits yeux enfoncez, & grands

2. A iij.

6 MERCURE,
fourcils blonds-rouffâtres,
en un mot, la phyfiono-
mie un peu enforcelante,
comme l'ont témoigné
quelques vendangeufes
du Village.

Il y avoit dans ce Vil-
lage une Maifon Bour-
geoife, où deux voifines
faiſoient vendanger quel-
ques vignes qui étoient
autour de leur Maifon. Ce
fut dans ces vignes qu'une
jeune perſonne, fille de
l'une de ces deux Bour-
geoifes, vint avec ſa mère
ſe promener & voir ven-

II. PARTIE. 7

danger ; cette jeune fille fut tentée d'une grappe de raisin , tres appétissante , qui pendoit à un sep de vigne , au pied duquel l'un de ces jeunes payfans vendangeurs avoit posé son panier , il portoit déjà sa serpette à la grappe désirée lorsque la jeune fille la lui demanda ; il se tourna galamment vers elle , pour la lui présenter : Mais , effet surprenant de force-lerie , dès qu'elle en eut mangé deux grains elle fit un cri terrible , & sa mere.

2 A iij

2 MERCURE,

qui l'accompagnoit, en fut si surprise qu'elle voulut en sçavoir la cause: mais la fille, au lieu de répondre, fit un cri moins fort, mais plus douloureux, & s'évanouit dans le moment, on la porta à la Maison. Un moment après une de ses compagnes, fille aussi jeune & aussi jolie que l'autre, vint à la vigne avec sa femme de chambre, elle alla par hazard prendre quelque grappe de raisin dans le canton des deux vendangeurs.

II. PARTIE

Sorciers, elle fit un cry
comme la première, &
qui fut suivi d'un évanouis-
sement à peu près pareil ;
quelques vendangeuses
s'assembloient déjà à l'en-
droit des évanouissemens,
les deux vendangeurs,
jeunes, gaillards & un peu
évaporez dirent qu'il ne
falloit pas s'étonner de ce
qu'on avoit vû, & qu'ils
avoient des serpetes magi-
ques, qui donnoient au-
raisin qu'elles coupoient
la vertu de faire évanouir
les filles qui en man-

10 MERCURE

geoient , supposé qu'elles fussent sages , & demanderoient excuse , disant qu'ils n'avoient pas crû qu'il y eût dans ce village-là tant de filles à qui leur serpette pût nuire. Quelques-unes des vendangeuses prirent la chose en plaisantant : mais quelques autres crurent le sortilege , & jurèrent qu'elles avoient bien deviné à la mine des vendangeurs que c'étoit des sorciers , & qu'elles s'y connoissoient bien : Pendant ce temps-là les deux

II. PARTIE. 11

Sorciers se glissèrent derrière une haye, & l'on a dit depuis qu'ils avoient disparu en l'air, leurs paniers restèrent, & ils étoient pleins de ce raisin enforcé, on en fit manger aux vendangeuses mariées, & effectivement elles ne s'évanoüirent point; c'est tout ce qu'on put faire, alors pour vérifier le sortilege; car aucune des filles n'en voulut manger, disant qu'elles étoient sages: mais qu'elles ne vouloient point être enforcées.

12 MERCURE,

Pendant que cecy se passoit dans les vignes il y eut une grande dispute entre les deux meres des deux jeunes évanouïes, l'une des deux étoit pénétrante, & plus soupçonneuse que crédule, l'autre étoit bonne & bête au-delà de l'imagination. La premiere alleguoit avec beaucoup d'esprit, de bonnes raisons contre l'existence des forciers, mais la superstitieuse alleguoit des faits de sa connoissance, & à des faits dont on a été témoin, il n'y a

II. PARTIE. 13

rien à repliquer. La fille de chambre rusée pelerine, soutenoit qu'elle avoit vu un forcier en la vie, & mena les deux meres à la vigne, disant qu'elle vouloit éprouver le raisin, elles trouverent encor les panniers pleins, & les vendangeuses autour, la fille de chambre au premier grain de raisin fit trois cris pour un, & se demena comme une possédée, la mere credule se déchaîna sur l'autre, lui soutenant que leurs filles estoient

14 MERCURE,
tres-sages , & l'autre en
convint par prudence ; car
elle n'avoit suivi la fille de
chambre dans la vigne
que pour voir si les ven-
dangeurs y étoient encor.
Dés que la suivante eut
fini la scene de possedée ,
elle assura qu'elle n'avoit
gueres souffert , & les ven-
dangeuses se piquant
d'honneur voulurent tou-
tes manger du raisin pour
prouver leur sagesse aux
dépens de quelques con-
tortions : cela fit une ef-
fect de tranche de bac-

II. PARTIE. 15

cantes , qui célébrèrent les vendanges assez plaisamment : quelques jours après la mere prudente jugea que l'air du Convent pourroit desenfoceler la fille , & la mere credule s'étant appercüe , je ne sçay comment , que la fille , avoit mangé du raisin magique quatre ou cinq mois avant les vendanges , fut conseillée de la marier à l'un des vendangeurs qui la souhaitoit , parce qu'elle étoit plus riche que luy.

16 MERCURE.

Il n'est pas besoin de vous dire que ces deux vendangeurs étoient deux amans de ces deux jeunes filles, qui s'étoient ainsi déguisez pour tromper la mere surveillante à qui appartenoit la maison.

Le premier effet de la grappe fut naturel, car la jeune fille, qui ne savoit point son amant en ce Pays-là, fut si surprise en le reconnoissant qu'elle fit un grand cry, elle feignit ensuite de se trouver mal pour justifier le cri qu'elle avoit

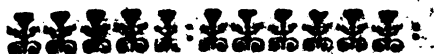
II. PARTIE. 17

avoit fait, ensuite sa com-
 pagnie fut surprise comme
 elle, & la fille de chambre
 qui avoit déjà reconnu les
 vengeurs, courut à cel-
 le cy, & lui dit à l'oreille de
 s'évanouir, imaginant en
 ce moment de tromper
 par l'idée d'enforcelle-
 ment la mere credule, &
 quelques vendageuses qui
 avoient été témoins des
 deux surprises; la maroife
 donna le moraux vendan-
 geurs, pour appuyer cette
 idée, ils s'évaderent en-
 suite, & voila la magie na-
 tive.

Oct. 1711.

2 B

18. MERCURE,
turelle qui a donné lieu
aux sortilèges des deux
vendangeurs forciers.



LE CORRESPONDANT

DE LA

GUINGUETTE.

LEs vendanges ont été
si abondantes cette année
qu'un payfan d'Argenteuil
a recueilli dans un seul de-
my arpent de vignes qua-
torze muids de vin, la
Postérité biberonne aime-
ra mieux voir cette remar-

II. PARTIE. 19

que dans nos registres, que l'époque du grand hyver, & des débordemens d'eau.

~~Le vin ne vaut plus que~~
trois sols à la guinguette, & cette abondance me fournira des memoires pour les articles burlesques du Mercure, il ne me fuffit pas d'avoir des Correspondans dans les pays étrangers, & dans les Provinces; j'en ai un très assidu les fêtes & Dimanches aux assemblées de la Courtille, Pentin, Vaugiard & autres pays de la

2 B ij.

20 MERCURE;

Banlieue: on y apprend non-
seulement l'intérieur des
familles bourgeoises, mais
encore ce qui se passe dans
les grandes maisons.

*Baccus toujours sincère &
quelquefois malin,
Se plaît à publier le long d'un
grand chemin*

*Le soir au retour des Guin-
guettes*

*Les intrigues les plus secrètes
De l'artisan, du bas bour-
geois,*

*Il médit même quelquefois
De la plus haute bourgeoisie,*

II. PARTIE.

Sa remeraire s'en est

Des plus qualifiés, révèle
les secrets.

Nous ne pas parler servan-
tes & valets,

Des bijoutiers, des Reven-
deuses,

Des Tailleurs & des Ac-
coucheuses.

Une Revendeuse, &
le valet d'un vieux Mede-
cin buvoient ensemble à
la grande pinte : la reven-
deuse se réjouissoit de ce
que la petite verole est
presque finie dans Paris,

22. MERCURE,
& le valet du Medecin s'en
affligeoit pour son maître,
la revendeuse lui racontoit
à cette occasion les erreurs
de la plûpart des femmes ,
sur tout ce qui peut appor-
ter dans une maison l'air
de la petite verole , & cela
lui avoit fait grand tort ,
disoit-elle ; car les Dames
croyoient trouver la petite
verole jusques dans les
dentelles que je leur
portois. Cela n'est pas si
mal fondé , lui disoit le
valet ; car le mauvais air
se met dans le linge , dans

II. PARTIE. 23

les habits, dans les perruques, & voici ce qui est arrivé à mon maître.

Une bourgeoise jeune & jolie craignant la petite verole, comme de raison : mais un peu plus qu'une femme raisonnable ne la doit craindre, prenoit pour petite verole la moindre émotion, la moindre vapeur, elle croyoit à chaque instant sentir la fièvre, & l'avoit

24 MERCURE,

peut-être de peur, elle croyoit être prise. Son premier mouvement fut d'envoyer vite au Medecin : mais faisant reflexion que les Medecins portent avec eux l'air de la petite verole, elle resolut de se passer de Medecin ; on en fit pourtant venir un, on le conduisit d'abord dans la chambre d'une servante malade ; en attendant qu'on disposeroit

II. PARTIE.

toit la maîtresse à le voir, & elle ne voulut absolument point le recevoir qu'il neût ôté sa perruque & ses habits, mais, lui dit-on, un vieux Medecin depouillé vous fera encore plus de peur que la petite verole. Il est vrai, répondit-elle, mais qu'il prenne quelque habit dans la maison. Il ne se trouva point d'habit vacant; le Medecin é-

Oct. 1711.

2 C

26 MERCURE,

toit pressé ; on le travestit de ce qui se presenta dans la chambre de la servante, de sa jupe, de son manteau & de ses cornettes, dont on le coëffa comme on put. Dans cet equipage il fut reçu de la bourgeoisie, & s'assit auprès de son lit pour lui tâter le pouls.

Il faut sçavoir que la servante étoit au lit de son côté pour avoir été

II. PARTIE. 27

excedée de coups par la belle-mere de la bourgeoise. Cette belle-mere étoit une grand femme seiche, bilieuse, accariable & brutale, qui assommoit ses valets pour le moindre sujet, & elle en avoit eu un essentiel de battre la servante : aussi lui avoit-elle juré qu'elle la mettroit sur le grabat pour un mois, & lui avoit deffendu d'entrer dans la cham-

2 C ij

28 MERCURE,
bre de sa bru. Quelle fut
sa colere en y entrant,
quand elle crut, trom-
pée par l'habit, voir
cette servante assise au
chevet du lit? Aveuglée
de rage elle court sur le
Medecin, qui se sentit
prendre à la gorge, a-
vant que de sçavoir par
qui. Il se debarassa à
coups de poings de cet-
te enragée, & l'aventure
finit comme la scene
d'Arlequin Lingere, par

II. PARTIE. 19
un designonnement reci-
proque de la belle-mere
& du Medecin.

Comme le Valet du Me-
decin achevoit de conter
l'avanture de son Maître ,
arrive un bon compagnon :
paye-nous bouteille, lui dit
celui-ci. Non, dit l'autre ,
je suis ruiné depuis que le
vin est à bon marché ; j'a-
vois plus d'argent quand
il estoit cher , car je ne
buvois que de l'eau. Ce
propos de Guinguette fut
suivi d'une érudition de la

2. C iij

30 MERCURE,
Chine, car c'étoit un gar-
çon qui avoit fort voyagé,
& qui leur dit, à propos
de petite vérole, qu'elle se
gagne par la respiration,
& cita là-dessus les Medec-
ins Chinois.

Il y a à la Chine des
Medecins plus habiles à
donner la petite vérole,
que les nostres à la gué-
rir; ce n'est point une
plaisanterie. Comme el-
le est mortelle en ce país-
là après certains âges,

II. PARTIE. 31

on va trouver le Medecin pour la faire venir quand elle ne vient pas naturellement ; & voici comment les Medecins la donnent : Ils recueillent soigneusement & en certains momens de cette maladie la sueur des malades avec du coton ; ils enferment ensuite ce coton mouillé dans de petites boëtes d'or , & le conservent avec certai-

2 Ciiij

22 M E R I C U R E ,
ne préparation , & l'on
met ensuite ce coton
dans les narines de ceux
qui veulent avoir cette
maladie, & l'effet en est
sûr. Nos Dames crain-
droient beaucoup ces
Medecins-là, car ils por-
tent à coup sûr la petite
vérole dans leur poche.

Après le voyageur un
auteur du Pont-neuf vint
boire avec ces Messieurs-
cy , & donna un plat de
son métier.

II. PARTIE 133

Air original de la Guin-
guette ; sur l'air , Au
reguingue.

✓ N Officier à son retour
S'en vint pour me parler d'a-
mour ;

Je me mis d'abord en defense,
Avance, avance, avance,
avance
Avec ton habit d'ordonnance.

Je suis, dit il, jeune &
bien-fait,
J'ai de l'esprit & du caquet,
En amour la belle éloquence,
Avance, avance, avance,
avance

34 MERCURE,
Avec ton habit d'ordonnance.

Je lui dis: Vostre beau parler
Ici vous fera recaler;
Près de moy la seule finance
Avance, avance, avance,
avance
Avec ton habit d'ordonnance.

Il me dit: Je t'épouserai,
Mille écus je te donnerai.
Je lui dis, Payez-les d'avance.
Avance, avance, avance,
avance
Avec ton habit d'ordonnance.

Il n'a point d'argent le ma-
tois:

II. PARTIE. 15

Mais sa bouche vers mon
 minois

Malgré ma bonne contenance

Avance, avance, avance,
 avance

Avec ton habit d'ordonnance.

Mon grand frere arrive
 soudain,

Qui tient une épée à sa main

Dont la pointe droit vers sa
 panse

Avance, avance, avance,
 avance

Avec ton habit d'ordonnance.

Ce brave ne recule pas,

36 MERCURE,

Mais au contraire à très
grands pas

Du côté de la porte avancée

Avance, avance, avance,
avance

Avec ton habit d'ordonnance.

A propos d'air de
Pont-neuf, dit un gar-
çon Marchand qui se
trouva là, les Airs de
Lambert sont char-
mans, j'ai un de mes
amis qui en est fou; Il
chante des chansons de
Lambert toute la jour-
née, la nuit même en

II. PARTIE. 37

rêvant, c'est la passion.
Il est dameret, galant,
pincé, la perruque blonde,
les gands blancs,
la cravatte à glans de
fayence; nous l'enivrâ-
mes à Chaillot. Diman-
che dernier, il se perdit
en chemin, & après l'a-
voir cherché long-
temps, nous l'entendi-
mes chanter; nous cou-
rûmes à la voix. Il étoit
tombé dans l'égoût:
mais il s'y trouvoit à son

38 MERCURE,
aïse comme dans son lit:
tout couvert d'ordure,
sa perruque roide de
crotte, il ressembloit à
un fleuve noir: il s'étoit
accoté sur un tas d'im-
mondices qui formoit
en cet endroit de l'égout
une cascade de bouë li-
quide, & là presque
yvre-mort il s'egosilloit
de chanter.

*Coulez, murmurez,
clairs ruisseaux,*

II. PARTIE. 39

Allez dire à Climène
L'état où m'a mis l'in-
humaine.

Comme nous n'o-
sions le toucher pour le
relever, tant il estoit
boueux, nous luy pas-
sâmes deux perches
sous le ventre, & nous
l'enlevâmes tout brandi
pour le porter à son in-
humaine, qui étoit a-
vec sa famille au caba-
ret prochain : L'un des

40 MERCURE,
deux qui le portoient
étoit son rival, & luy
jouïoit ce tour pour en
dégôûter sa maîtresse,
qui haïssoit les yvro-
gnes. C'étoit une simple
bourgeoise qui ne con-
noissoit pas assez le
grand monde de Paris,
elle croyoit que l'yvro-
gnerie étoit haïssable
dans un jeune homme,
& comme elle étoit en
terme de se marier avec
celui-ci, elle fut fort
affli-

II. PARTIE. 41

affligée de le voir en cet état ; la mere s'écria en le voyant paroître , ah je ne veux pas donner ma fille à un homme qui a si peu de raison.

Il faut lui pardonner , dit le pere , grand diseur de bons mots bourgeois , & qui aimoit aussi à boire , quand le vin est commun la raison est rare , il n'est deffendu qu'aux femmes de boire , parce

Oct. 1711. 2 D.

42 MERCURE,
que quand elles ont une
fois perdu la raison elles
ne la retrouvent jamais,
il faut qu'un homme
sage s'enivre un moins
une fois en sa vie pour
sçavoir quel vin il a.

Après une tirade de
raisons aussi bonnes que
celles-là, il conclut que
le jeune homme yvre
seroit son gendre, la
mere s'emporta fort,
disant que sa fille étoit
plus à elle qu'à luy, &c.

II^E PARTIE. 43

qu'elle ne vouloit point la donner à cet homme-là; toute la famille presente proposa un accommodement entre le mari & la femme, & on convint que la fille qu'on sçavoit être très censée decideroit sur ce mariage, & qu'elle choisiroit des deux rivaux.

Le rival triomphoit déjà auprès de cette sage fille, & n'avoit rien oublié pour augmenter

2 D ij

44 MERCURE,

l'horreur qu'elle avoit
pour l'yvrognerie : mais
elle en avoit encor plus
pour la mauvaife foy ,
elle ſçavoit que celui-ci
étoit ami de ſon amant ,
& voyant qu'il l'avoit
trahi en l'amenant yvre
devant elle , elle ſup-
poſa qu'il l'avoit en-
yvré exprés , & ſe tour-
nant vers lui , elle luy
dit tout haut en pleine
aſſemblée : Monsieur ,
j'aime encore mieux un

II. PARTIE. 45.

homme qui s'enyvre,
qu'un homme qui tra-
hit son ami.

Le pere qui étoit bon
& franc comme le vin
de sa cave, loua fort la
décision de sa prudente
fille, il exagéra la noir-
ceur d'ame d'un homme
qui se sert du vin pour
faire tort à quelqu'un,
cela, disoit-il, est con-
tre le droit des buveurs,
plus sacré que le droit
des gens ; c'est pis que

46 MERCURE.

de voler sur le grand chemin ; car si j'avois confié la clef de mon cabinet à un ami , & qu'il me volât , quel crime seroit-ce ? & n'est-ce pas donner la clef de son cœur à quelqu'un , que de s'enyvrer avec luy ? Celui avec qui je m'enyvre m'est plus cher que femme & enfans , entendez - vous , ma femme , & voyez la punition que je mérite-

II. PARTIE. 47

rois si je vous avois trahi. Cela est vrai, mon mari, répondit la femme. Je conclus donc, repliqua le mari, qu'on me donne à boire, & je boirai à la santé du pauvre enyvré, à qui je donne ma fille pour punir l'autre.

C'est à condition, reprit la fille, qu'il ne s'enivrera de sa vie. Bien entendu, reprit le mari, il fera comme

48 MERCURE,

moy, plus je bois moins
je m'enyvre, buvons en-
core ce coup-ci, & qu'on
m'aille querir le No-
taire, je veux que ce re-
pas-cy soit le commen-
cement de la nôce, &
qu'elle dure huit jours.



2 E,
moi
ns en
ju'on
No
e re
ien-
&
rs.



U- ne faveur Lisette m'a prôné ton amour, Sur celle de sil
 Au son de ma musette Tu dansois l'autre jour:

-vandre Tu ne danserois pas Mais tu dai-

que l'entendre Non tu ne m'aime pas. Mais -

pas.



PARTIE. 49

COUPLETS

en forme de Dialogue
sur le mesme chant
icy noté.

TIRSIS.

*Une faveur, Lisette,
M'a prouvé ton amour :
Au son de ma musette
Tu dansois l'autre jour.*

*Sur celle de Silvandre
Tu ne danserois pas :
Mais tu daignes l'enten-
dre,*

Non : tu ne m'aime pas.

Octobre 1711. 2 E

50 MERCURE
LISSETTE.

*Si j'entens sa musette,
C'est que ses airs sont guais
Pour une chansonnette,
Quel vacarme tu fais !*

*A force de te plaindre
Tu me chagrineras :
Si tu veux me contraindre
Non, je ne t'aime pas.*

TIR SIS.

*Pardon, belle Lisette,
J'embrasse tès genoux,
Mon humeur inquiète
Merite ton courroux.*

II. PARTIE. 51

*Est - ce à moy de me
plaindre,*

*Fais ce que tu voudras,
Si j'ay pû te contraindre,
Non je ne t'aime pas.*

LISETTE.

*Qu'un berger est aimable
Qui se soumet ainsi!
Te voyant raisonnable
Je le deviens aussi.*

*Je laisse de Silvandre
La musette & la voix,
Je ne veux plus l'entēdre,
Viens me mener au bois.*

1

E ij

52 **MERCURE**
LES VENDANGES.

Sur le meſme air.

I. Couplet.

*Dans la vigne à Glaudine
Les Vendangeurs y vont ,
On choiſit à la mine
Ceux qui vendangeront.*

*Aux Vendangeurs qui
brillent
On y donne le pas :
Les autres y grapillent ,
Mais n'y vendangent pas.*

II. PARTIE. §3

I I. Couplet.

*Sur la fin de l'Automne
Vint un joli vieillard ,
Si la vendange est bonne
J'en veux avoir ma part.*

*Cette prudente fille
Luy respondit tout bas ,
Vieux Vendangeur gra-
pille ,
Mais ne vendange pas.*

*Aux vignes de Cithere ,
Parmy les raisins doux ,
Est mainte grape amere ,*

54. MERCURE

*N'en cueillez point pour
vous.*

*Ce choix pour une fille
Est un grand embarras ,
La plus sage grappe
Mais ne vendange pas..*



II. P A R T I E. 55

Article burlesque.

LE mot est lasché, il faut remplir mon titre, & si je ne dis rien de plaisant, il faut icy du moins faire une petite reflexion sur ce qu'on appelle plaisanterie.

Un Philosophe qui a establi son Systeme par des arguments incontestables, ou par des demonstrations geometriques, peut à bon droit accuser

✂ MERCURE

de fausseté d'esprit , ou d'opiniaftreté celuy qui ne se rendra point à ses raisons : mais un auteur, dont le Sifteme est de faire rire , aura-t'il droit de blasmer ceux qui n'en riront point , non fans doute.

Un bon esprit se feroit tort s'il disoit , après une demonstration claire , cela n'est point prouvé ; mais un bon esprit, après avoir écouté de sang-

II. P A R T I E. 57

froid, les meilleures plaisanteries, en sera quitte pour dire en redoublant son flegme, cela ne me paroist point plaisant ; cette responce seroit pourtant bien piquante pour ces faiseurs de contes qui vous disent d'abord je vais bien vous faire rire. A mon égard je vous dis par avance vous ne rirez point d'un conte que je vais vous faire, car en effet je ne vous

18 MERCURE

le donne point pour plaisant , & je prévois mesme qu'il ennuiera ceux qui ne sont point dans le goust du stile figuré , & des similitudes orientales.

Conte Arabe.

LE Calife Arbroun fût comparé par les Poëtes de son temps à un arbre prodigieusement grand , qui estoit près de son chasteau ; ses profondes

II. PARTIE. 57

& vastes racines, c'estoit, disoient-ils, la puissance du Calife solidement estable; la tige eslevée de cet arbre portoit jusqu'aux nuës une teste superbe, le Calife avoit l'esprit sublime; la teste de cet arbre étoit ornée de fleurs & de fruits, ce Calife estoit gracieux & bienfaisant, en un mot il n'avoit de deffaut qu'une noire melancolie, qui obscurcissoit le brillant.

60 MERCURE.

de son esprit , mais pour dissiper ces nuages melancoliques il avoit fait son amy d'un Philosofe , qui sçavoit égayer la Philosophie par des morales réjouïssantes , & par des folies censées.

Le Calife Arbroun disoit que l'esprit de l'homme estant encore plus maladif que son corps , un bon Philosofe estoit aussi necessaire auprès d'un Prince qu'un bon

II. P A R T I E. 61

Medecin. Un jour estant
 seul avec le Medecin de
 sa melancolie , après une
 rêverie profonde , & re-
 gardant l'arbre qu'on luy
 comparoit, il s'écria tout
 à coup : Arbroun , Ar-
 broun , tu attriste tes
 amis par ta melancolie ,
 comme cet arbre touffu
 attriste en les ombrageant
 les arbres qui l'environnent ,
 puis se tournant vers le
 Philosophe : Ecoute, amy , luy dit-il ,

62 MERCURE

je te promets une bague
chaque fois que tu pour-
ras me faire rire. Bon,
reprit le Philosophe en se-
coüant la teste , je ne ga-
gnerois pas avec vous en
dix ans dequoy orner un
de mes doigts , j'auray
beau plaisanter , vous ne
rirez jamais; ce sera quel-
quefois ma faute, & quel-
quefois la vostre , mais
vous jugerez de mes bons
mots selon vostre mau-
vaise humeur, & je n'au-

II. P A R T I E. 63

ray point de bague.

Hé bien , reprit le Calife , toutes les fois que tu pourras me prouver que c'est ma faute de n'avoir pas ry de tes plaisanteries , je te les paieray comme bonnes , mais il faudra me prouver par raison que j'aurois deu rire. Vous me reduisez à l'impossible , dit le Philosofe , je puis bien prouver par raison qu'un bon mot est raisonnable , mais

64 MERCURE

quand on pourroit prouver qu'il est risible, on ne prouvera point à un homme qu'il a tort de n'en pas rire. Voyons pourtant, continua le Philosophe, si vous rirez de ce que ma conté ce matin la fille de chambre de cette veuve, dont le mary mourut hier, c'est la veuve de vostre maistre d'Hostel. Vous sçavez qu'elle se picquoit d'estre la plus tendre épouse du pays,

II. P A R T I E. 65

pays, & par consequent elle va se picquer d'estre la plus affligée veuve qui fut jamais. Hier après avoir, en presence de sa fille de chambre, épuisé ses larmes & sa douleur, elle s'enferma seule pour pouvoir en liberté laisser reposer son affliction & estudier le role d'affligée qu'elle a resolu de soutenir. Elle cherche dans son miroir tous les airs & les changements de

Octobr. 1711. 2 F

66 MERCURE

visage qui peuvent convenir aux larmes qu'elle répandra ; car elle compte que les larmes ne luy manqueront pas. De toutes ces grimaces d'affliction qu'elle estudioit au miroir , une entre autres luy parut si plaisante à elle-mesme , qu'elle ne put s'empescher d'en rire : après avoir un peu ri elle recommença son estude, autre grimace qui luy parut encore plus

II. PARTIE. 67

plaisante, il luy prit alors des éclats de rire si violents & si continus que je croy qu'elle rira tant qu'elle sera veuve.

Ce recit accompagné des grimaces de la veuve que contrefit le Philosophe, ne fit pas seulement fourciller le Calife.. Le Philosophe bilieux & colere est picqué au vif, il redouble de bons mots, on n'en rit point, il plaisante de rage, &

68 MERCURE

par de vives secousses il veut ébranler le Calife , comme un voyageur altéré qui voudroit attraper une poire , s'efforce d'ébranler à secousses reiterées le poirier dont il desire ardemment le fruit ; mais le Calife est inebranlable , le Philosophe est outré , & cette colere outrée dans un Philosophe qui veut faire rire , devoit avoir son effet , mais le Calife en sourit à peine ,

II. P A R T I E. 69

& faire sourire ne suffisoit pas pour gagner la bague. Dans le moment une volée ou plustost une épaisse nuée de corneilles vint se reposer sur ce grand arbre à qui nous avons comparé le Calife. Je vis hier ces mesmes corneilles, dit *impromptu* le Philosofe, elles penserent desesperer un brutal distrait, qui voyant cette nuée de tristes oiseaux noircir les fruits & les

70. MERCURIE

fleurs d'un si bel arbre,
s'irrita d'abord , & ou-
blier que cette tige est
grosse comme une tour ,
voulut dans son premier
mouvement secouer ce
gros arbre comme un
jeune poirier.

Imaginez-vous cet ex-
travagant occupé du de-
sir de faire envoler ces
corneilles , transporté de
colere contre elles , il
redoubloit ses secousses
en se meurtrissant le dos.

II. PARTIE. 71

contre le tronc de l'arbre, comme nous voyons les petits enfans en colere, frapper du poing la muraille qui leur a fait une bosse au front ; le recit que je vous fais n'est pas risible, mais je ne pûs jamais m'empescher de rire en voyant la chose en original. Je croy que j'en eusse ri comme toy, dit le Calife, si je l'eusse veu. Vous deviez donc rire en me voyant en colere,

72 MERCURE

vouloir par des secousses
de plaisanteries reiterées.
chasser de vostre teste les
noires corneilles, c'est-à-
dire, les soucis & les cha-
grins qui vous offuf-
quent. Je t'entens, dit le
Calife, en tirant de son
doigt une bague, tu me
prouve que je devois rire.
en voyant ta colere, ainsi
tu as gagné la bague..
C'est de ce conte qu'est
venu le Proverbe Arabe
qui dit à propos des
grands

II. PARTIE. 73
grands Seigneurs , que
leur grandeur & leurs
soucis accablent de me-
lancolie, *Ils ont une vo-*
lée de corneilles dans la
teste.

On me redemande des
questions il faut en re-
donner.

QUESTION.

Si l'on peut en mesme
temps aimer & n'aimer
pas.

Cette Question biza-
re peut donner lieu à des
distinctions captieuses ,

Octobre 1711 2 G

74 MERCURE

& dans le goust des pensées Italiennes qu'on appelle *concerti*, & que les esprits naturels méprisent, comme *Lully* méprisoit les sonates bizarres qui faisoient de son temps les delices de la Musique Italienne.

Lorsque les chants simples & naturels ont esté épuisez par la quantité des Compositeurs dont la France fourmille, on a eu recours aux caprices, cantates, sona-

II. P A R T I E. 75

tes , &c. qui contiennent toutes sinon des beautez , au moins de la nouveauté , & c'est toujours quelque chose.

On pourroit dire en un sens que les ouvrages d'esprit sont à present à peu près au degré où la Musique estoit du temps de Lully , les grands desseins , les beaux sujets , les caracteres naturels , & les pensées simples , tout a esté si rebattu , si retourné , qu'on en estoit

76 MERCURE

las dès ce temps-là , on en est encore plus las à present ; on lit les meilleures pieces , comme on écoute les meilleurs concerts , sans attention & sans plaisir , c'est-à-dire , sans ce plaisir vif que donnoient les beaux morceaux quand ils estoient plus rares.

Jamais on n'a mieux écrit ny mieux chanté , & jamais on n'a esté moins piqué , moins remué par les beautez des

II. PARTIE. 77

ouvrages d'esprit & de la Musique , c'est l'effet naturel de la satieté , l'abondance degouste, mais on veut pourtant de l'abondance par habitude , par vanité , on ne laisse pas de souhaiter ce qu'on gouste mal , mais on ne le desire point.

Cette distinction entre souhaiter & desirer me fournit , par parenthese , une autre question.

78 MERCURE
QUESTION.

*Quelle difference y a-t'il
entre souhaitter &
desirer.*

Revenons à nostre musique , il est constant que le goust Italien meslé au goust François , l'a rendu plus vif & plus picquant. Peut - estre aussi qu'une petite dose de *concetti* Italiens, rechaufferoit nos ouvrages d'esprit , qui auroient paru froids sans doute aux Ariostes , & aux Bocaces , la difficul-

II. PARTIE. 79.

té feroit de ménager ce fel picquant avec prudence fans sortir des bornes que nous prefcrit la belle nature ; mais les connoiffons - nous ces bornes , chacun prend pour elles les bornes de fon efprit, & tel qui n'est capable que d'une simplicité basse & bornée, croit que tout ce qui s'élève au deffus , n'est pas dans la nature ; cecy me fournit encore une autre question.

80. MERCURE.
QUESTION.

*Qu'est-ce que c'est qu'une
pensée naturelle.*

E P I S T R E
chagrine.

Sur le mot de l'Enigme
qui est le MELON.

LEs Melons ne valent rien sur la fin de l'Automne, à peine puis-je les souffrir en plein Esté : que je suis indigné de le voir comparé au vin : le vin est le symbole de la sincérité, le melon est le symbole de la tromperie, le vin donne du

II. PARTIE. 81
courage , le melon ne donne
que de la crainte.

*Quand il gresle quelle frayeur
A-t-on pour son palais de verre :
Quand on l'achette on a bien peur
De ne trouver en lay qu'un fade
goust de terre.*

*Dans un estomac rapporteur ,
Des nez il devient la terreur :
Quand on le mange on a la crainte
D'estre tourmenté d'une éprainte ;
Toujours crainte, terreur, frayeur,
Dans ce fruit pesant & trompeur ,
En y rêvant tantost je craignois
la migraine :*

*Maudit soit le fruit & la graine,
L'auteur de l'Enigme & le nom
De mon ennemi le Melon.*

82 MERCURE

L' A P O L O G I E du Melon contre le vin.

*Au Melon doit ceder l'ac-
chique liqueur,
Plus délicieux qu'ambrosie,
Jamais on ne le falsifie,
Jamais Melon fumeux n'enteste
son mangeur.
En nous rafraîchissant il guerit
la migraine:
Beni soit le fruit & la graine,
L'auteur de l'Enigme, & le
nom
De mon cher amy le Melon.*



ENIGME.

MA froideur est sans borne
avec mes ennemis,

J'ay de l'ardeur pour mes amis,
C'est pour eux seuls que je res-
pire,

Je les entretiens sans rien dire,
Jè soulage leurs maux, je calme
leurs ennuis,

Je m'estonne qu'estant aussi peu
que je suis,

J'occupe tant de bonnes testes;
Tel qui fit de grandes conquêtes
Dans l'esprit qui m'anime a
puisé son conseil;

84 MERCURE

*Tel s'endort avec moy la cer-
velle troublée,*

*Qu'on trouve sage à son re-
veil,*

*Et tel dans certaine assemblée,
Sur table me voyant doublée*

Et quadruplée,

*Pour me mieux deviner me
touchant de la main,*

*Reve à moy jusqu'au lende-
main.*





MERCUR
III^e PARTIE.



PIECES FUGITIVES.



LETTRE A DEUX
*Dames paresseuses, par feu
Monsieur P....*

JE fçai, Madame, avec
quelle austerité vous
pratiquez la Regle de vô-
tre Bienheureuse Paresse;
& que pour tous les biens
Oct. 1711. 3 A

2 M E R C U R E ,
du monde vous ne vou-
driez pas violer le vœu de
fainéantise que vous avez
fait entre mes mains, aussi
n'est-ce pas pour vous le
faire rompre que je vous
donne la fatigue de lire
celle-ci, mais seulement
pour vous délivrer de
quelques scrupules, dans
lesquels une paresse super-
stitieuse comme la vôtre,
pourroit nous faire tom-
ber.

*Quoiqu'une bonne paresseuse
Ne connoisse point d'autre
bien.*

III^e PARTIE. 3

Capable de la rendre bon-
ne & de la rendre sage,
Que celui de ne faire rien,
Elle pourroutefois étre bien
à son aise,
Cesant dans une bonne chaise,
Qu'elle tâte sur son Chevet,
Revenant qu'on Galand la
cajolle & la baise,
Pourvu que le baiser soit
modeste & discret,
Et que le cajoteur lui plaise.

Quoique l'indolence &
la fainéantise soient les
principales vertus de vô-
tre tranquille profession,

3 A ij

4 MERCURE,

neanmoins en toute sûreté de paresse vous pouvez recevoir des Billets doux avec plaisir, les lire avec attention, les ferrer avec soin, pourvu que vous n'y répondiez que rarement, si ce n'est lors que le stile vous plaît.

*Quoyque l'employ soit assez
doux,*

*C'est sans doute trop entre-
prendre*

*Que de donner un rendez-
vous,*

Et se charger encor du soncy

III. PARTIE. 5

de s'y rendre.
 Mais si l'occasion vous vient
 de passer le pont
 innocemment s'enhardi, c'est
 pour s'en aller entre nous
 De ne se pas donner la peine
 de la prendre.

Car je crois, Mesdames,
 que vous sçavez que de
 toutes les occasions qui
 sont au monde, il n'y a
 que celles de l'amour qui
 ne sont point chauves, &
 que cela fut ainsi ordonné
 par l'amour même en fa-
 veur de la paresse son-

3 A iij

6 MERCURE,
ayeule maternelle, de peur
qu'elle & les siens ne fus-
sent priver du plaisir de
ces sortes d'occasions, s'il
y avoit tant de peine à les
prendre.

*Aller au devant d'un amant
Contrefaire la languoureuse,
Et minauder à tout moment
Pour paroître plus gracieuse,
C'est un métier assurément
Indigne d'une paresseuse:
Mais résister obstinément
Aux douceurs d'une ame
amoureuse,
Et ne vouloir pas seulement*

III. PARTIE. 7

Consentir qu'on vous rende
Heureux ;

Aimer mieux éternellement

Estre seule triste & rêveuse ,

Que suivre la pente joyeu-
se

De son propre temperament ,

Cette vie à mon jugement

Est tôt ou tard bien ennuyeuse

Et trop pénible assésment

Pour une jeune paresseuse.

J'avouë que dans les
statuts de la pure non-
chalance il est expresse-
ment défendu à toutes cel-
les qui comme vous veu-

3 A iiij

8 MERCURE,
lent vivre & mourir sous
les douces loix d'une ri-
goureuse paraitte, de quel-
que taille, beauté & condi-
tion qu'elles puissent être,
d'avoir jamais dans tout le
cours de leur vie aucun
soin de leur ménage, at-
tache pour leurs maris ou
inquiétude pour leurs en-
fans ; semblablement de
faire en quelque temps
que ce soit des visites de
devoir, de ceremonie ou
de parenté, bref de se mê-
ler d'autre chose dans le
mōde que de ce qui se fera

III. PARTIE. 9

entre les murailles de leur
chambre ; cela n'empêche
pas toutefois qu'une veri-
table fainéante , sans en-
freindre son observance ,
ne puisse se servir du pri-
vilege accordé de tout
temps à la mollesse de son
sexé.

Si quelqu'un d'un son gré

vient luy faire la cour,

Rien ne l'oblige alors d'être

fort rigoureuse.

Quand on ne fait rien que
l'amour.

10 MERCURE,

On n'en est pas moins paresseuse.

Voilà, Mesdames, les scrupules qui auroient pu assurément vous faire de la peine, étant aussi paresseuses, aussi jeunes & aussi saines que vous l'êtes, si la charité que l'on doit avoir pour ceux de la secte ne m'avoit fait sortir de la profonde oyfiveté où je suis pour accommoder, suivant la véritable explication des maximes, les plaisirs de votre âge.

III. PARTIE. II
& les devoirs de votre
profession. Adieu, je m'en-
dors, ainsi soit de vous.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

LA LIBERTÉ.

Cantate nouvelle.

DE l'Or & de l'Argent le
charme infurmontable
Fait que tout retentit de
leur prix trop vanté ;
Mais je pretens chanter un
bien plus estimable ,
C'est l'innocente Liberté.

12 MERCURE,

A ce projet tout m'écoute,

Tout s'accorde à mes de-

sirs,

Et pour m'ouvrir une

route

Je vois voler les plaisirs. O

O douce liberté, qui peut

gôter tes charmes,

Ne voit point d'autre ob-

jet digne de son ardeur,

Son cœur n'est point tou-

ché du loin de la gran-

deur,

Il sçait en l'évitant s'épar-

gner mille allarmes.

Rien ne peut troubler son

III. PARTIE. 13

bonheur,

Jamais en disputant un
chimerique honneur

Un rival préféré ne se
couler les larmes.

O douce liberté, qui peut
goûter tes charmes,

Ne voit point d'autre objet
digne de son ardeur.

Dans un état toujours
tranquille

Il voit, sans se livrer à leurs
indignes fers,

La basse flatterie, & la
crainte servile

Prendre soin d'avilir les

14 MERCURE,
cœurs de l'univers.

Sur la plus terrible des
Mers

Il voit à tout nôtre art la
fortune indocile,

Nous présenter ses bords
de naufrages couverts,

Et son indépendance est
comme un sûr azile

Qu'il met à l'abri des plus
fameux revers.

C'est ce qu'en nos bois
l'oyseau chante

En fuyant la captivité,

Liberté, liberté.

III. PARTIE. 15

Sans la liberté qui m'en-
chante

Un cœur est toujours agité.

Est-ce le bien qui nous
contente,

Et vaut-il tous les soins
dont il est acheté?

Liberté, liberté.

C'est ce qu'en nos bois
l'oyseau chante.

Jusqu'où la liberté porte-
t-elle ses droits?

A table qui suit d'autres
loix

Languira dans le plaisir
même,

Quoiqu'on trouve à s'y

16 MERCURE,

Avoir une douceur ex-
trême,

Un repas n'a rien de char-
mant

Quand on s'y contraint
un moment.

Fuyez , fuyez tendre es-
clavage;

Pour mieux ressentir l'a-
vantage

De se trouver en liberté ,
Il faut être échapé du fu-
neste naufrage

Que l'on fait en suivant
une ingrate beauté.

Ma

III. PARTIE. 17

Mais ô présent du Ciel,
que même l'innocence
Ne peut nous assurer dans
la jeune saison !

Tout t'attaque à la fois,
le sçavoir, l'ignorance,
Les mœurs, les préjugés,
les sens & la raison,
Tout s'empresse à l'envy
de nous donner un
Maître ;

Si le faux honneur ne peut
l'être ;

Le plaisir nous soumet
par de trop forts at-
traits ;

Si le plaisir manque d'a-

Oct. 1711.

3 B.

18 MERCURE,

morce,

L'intérêt avec plus de
force

Affervit nos cœurs pour
jamais.

La liberté qui nous appelle
Ne s'offre point sans les
plaisirs :

Mais on n'y peut courir
sans elle

Qu'ils n'échappent à nos
desirs.

Sous le nom du devoir que
d'égards sur la terre
Nous rendent l'un de l'autre

III. PARTIE. 19

tre esclaves malheureux !

L'opinion nous livre une
éternelle guerre ,

Et de tous nos liens c'est
le plus rigoureux.

Que d'écueils , que de nau-
frages

Menacent la liberté !

Mais regagnons les riva-
ges

Laiissons gronder les ora-
ges ,

Dont je me vis agité !

Que les autres rendus sa-
ges

Par ce bien que j'ai chanté

3 B ij

20 M E R C U R E ,

Connoissent les avantages
D'en jouir en sûreté.



L E P H E N I X ,

Nouvelle Elegie.

J E ne puis résister à mon
ardeur extrême,
Souffrez donc belle Iris,
souffrez que je vous
aime,
Si d'un amant trop vieux
vous méprisez l'ardeur,
Il faut me préparer à mourir
de douleur.

LE PHENIX.

Je mourrai, volontiers, il
ne m'est pas possible,
Avant que de mourir, de
vous rendre sensible,
Trop heureux! moy, qui
suis un Phenix en

Amour,
Si de ma cendre aussi je
renaissais un jour,
Et plus jeune et plus beau,
J'aurois lieu de prendre
A mon tour, belle Iris,
de vous voir le tour
de prendre son tour.
Vous ne me verriez pas
si constant et si léger.

12. MÉRCAURE,

Et je ne songeais jamais

à nous changer.

Que de douceur pour

vous, de marques de

tendresse,

Que de plaisir, pour moi,

de revoir ma Maîtresse,

Et lui trouver un cœur

tout plein d'un nouveau

feu;

Vous m'en feriez, Iris,

bien-tôt un tendre

aveu;

Je vous appellerois des

deux noms, que sug-

geroit mon cœur.

Ce petit Dieu des vœux,

III. PARTIE. 23

que partout on revere,

Quelquefois mes soupirs

vous apprendroient

à tout bas,

Ce qu'en l'âge où je suis,

je ne vous dirois

pas.

Ah ! que nous menerions

une agreable vie :

Mais mon bonheur hélas !

seroit digne d'envie ,

Si comblé de plaisirs &

content de mon sort ,

A soixante ans passez en

Phenix estant mort ,

Une seconde fois je re-

naissais encore ,

24. MERCURE,

Beau , jeune , & digne
enfin de celle que
j'adore.



~~PIECE NOUVELLE~~

PIECE NOUVELLE

*sur un coup d'Homme
extraordinaire.*

A LA FORTUNE.

Reproche.

OH parbleu c'en est trop,
Fortune,

Tu me pousse trop vive-
ment :

Quoy j'essuyrai par tout
ta poursuite importune ?

Tes caprices sur moy s'ex-
erceant constamment,

Je souffrirai dans le silence ?

Oct. 1711.

3 C

26 MERCURE,
Non, non, c'est trop long-
temps me faire vio-
lence,
Je veux de tes rigueurs me
plaindre hautement;
Ce n'est pas toutefois qu'
un indiscret murmure
Veuille reveler tous tes
coups :
Non je n'éclaterai dans
mon juste courroux
Que sur ma dernière avan-
ture.

Hier au sortir d'un dîné,
Point prévu, point ima-
giné,

III. PARTIE. 27

Et par là même encor plus
agréable,

Où par d'excellens mets &
du vin delectable,

Mon débile estomac se
craint affaibli.

Des vivres joyeux, les
rêves affoiblies,

Par de bon café rétablies,
On vint me porter un

cartel

Pour un de ces combats
inconnus à nos peres,

Dont aujourd'huy l'usage
est tel,

Qu'il oppose souvent, frere
à sours, sours à frere;

28 MERCURE,

Une reprise d'Homme en-
fin

Pour sortir de l'allegorie.

J'acceptai le défi, bientôt
le sort malin

Sur mon jeu s'abandonne
avec tant de furie

Que j'en perdois dix mille
au quatorzième tour,

De pareils accidens éprou-
vez chaque jour,

Depuis long-temps mon
ame est peu surprise,

Jusqu'au vingtième coup
nous poussons la re-
prise.

Je concevois alors quelque

espoir de retour :
 Mais trois bêtes confide-
 rables
 Que je vis échapper à mon
 pressentiment
 M'inspiroient contre l'Hô-
 bre un tel ressentiment
 Que je donnai le jeu cent
 fois à tous les diables.
 Ce fut bien pis au dernier
 coup ,
 Il étoit gros & je perdois
 beaucoup ,
 Double raison qui rend les
 as noirs desirables :
 Mais hélas ! on a beau ,
 quand on est en malheur ,

30 MERCURE,
D'un vœu secret redoubler
la ferveur,
Mêler, pester, jurer, ou se
mettre en prière,
La seule patience est alors
de raison.
Le Ciel d'un malheureux
adoucit la misère:
Mais il est sourd avec rai-
son
Aux cris d'un Martyr vo-
lontaire.
Je reviens au sujet qui cau-
se ma colere.
J'avois à ma droite un
jouëur
En projets sérieux, toujours
plein de bonheur:

III. PARTIE. 31

Mais je ne sçavois pas que
pour lui si fidelle ,

Dame fortune en sa faveur
S'amusât à la bagatelle .

Je l'éprouvai le tiers , le
jouant en premier ,

Fait une bête de trois mille ,
Il donnè ensuite , Iris, des
trois la moins habile ,

Veut jouer , j'y consens :
mais nôtre heureux
dernier

Se fait assez long-temps
attendre ,

Hefte , rêve , enfin force
Iris au sans prendre ,

Iris lui cede , il nôme cœur ,

3 C iij

32 MERCURE,

Je portois de cette couleur

Manille quatrième par

Roy, Dame & le

cinq,

Iris m'en laisse justement

Cinq, que je prens de sa

main même :

Mon port étoit tout fait,

ainsi dans le moment

Je le jette sur ma rentrée.

Mais du talon à peine Iris

l'a séparée

Qu'elle court la repren-

dre, & veut m'en

laisser six,

Le tiers, avec raison, dit

que j'ay déjà pris,

III. PARTIE. 33

Qu'il n'est plus temps, Iris
convient de sa méprise,
S'appelle de cent noms,
s'accuse de bêtise

Enfin, après un peu de
bruit

Iris n'en prend que sept des
huit,

Et dans l'écart met la der-
niere,

J'ay déjà dit qu'Iris étoit
premiere,

Elle joue un bas pique, &
me dit, j'ay le Roy.

J'ouvre ma rentrée & j'y
voy.

Un trefle, un six de cœur,

34 MERCURE,
qui faisoit le cinquième,
Et Dame de pique troisié-
me;
Je l'employe, elle passe, &
le tiers en pâlit;
Alors voyant l'Homme en
cheville
Je fais à tout du plus petit
En supposant qu'Iris avoit
Baste, ou Spadille:
De cette supposition
Avec un peu d'attention,
La raison à trouver n'est
pas fort difficile,
Et même l'examen n'en est
pas inutile.
Iris qui la première avoit
voulu jouer

III. PARTIE. 35

En ayant perdu l'espe-
rance

N'en avoit pris que sept :
or cette circonstance

(J'en appelle aux Joüeurs
qui voudront l'avouer).

Ne laissoit-elle pas au
moins quelque appa-
rence

Qu'Iris avoit un Mâtador ?

Sur mon bas cœur joué,

L'Hombre force du
Ponte,

Iris jette du trefle, & j'en
crois mieux encor

Qu'elle a Spadille, ainsi je
compte,

36. MERCURE,
Baste cinquième à l'Hom-
bre, avec un Roy gardé,
Et l'éclaircissement n'en
fut pas retardé;
C'étoit le Roy de trefle,
il le jouë, il luy passe,
Il en rejouë encore le fix,
Moy je coupe du cinq, &
crois le coup remis,
Je fais à tout du Roy, le
Baste fort de place,
Iris gagne, le tiers fait à
tout du Valet,
J'y mets la Dame, & selon
mon souhait.
Je me vois quatre mains,
(car aucune aventure

III. PARTIE. 37

Ne ſçauroit m'enlever une
Manille ſûre,

L'Hombre a déjà trois
mains, & tient entre les
doigts.

Le quatre, le deux & le
trois,

Je joue un pique, il prend,
fait à tout, Iris gagne,

Je prends de la Manille,
& nous montrons

nos jeux,
L'Hombre étale ſon hum-
ble deux,

Moy, le quatre de pique,
& d'une main profane.

Iris montre un Roy de

38. MERCURE,

carreau.....

Qui me confond, me gla-

ce.....où l'aspect d'un

Bourreau

Surprend moins l'inno-

cent, que la brigue

condamne,

Que je ne fus frappé d'un

malheur si nouveau :

Spadille quelquefois se

trouve la treizième,

Mais peut-on du talon dé-

tacher la huitième ?

Non ce bizarre coup pour

moi seul réservé

N'étoit point encore ar-

rivé,

III. PARTIE. 39

De la faute d'Iris, complice trop certaine,
Fortune pour toujours fois sûre de ma haine ;
C'est trop long - temps exercer contre moy
Des rigueurs que mon cœur supporteroit à peine
D'un Dieu plus aveugle que toy.



40 MERCURE,

PAR M. DE LA FAYE, SECRÉTAIRE DE L'ACADEMIE DES SCIENCES.



A MADAME DE..
pour Dodo sa Doguine.

Cette chere Dodo, cet-
te aimable Doguine,
L'objet de vos plus doux
transports,
N'est point, Iris, une ma-
chine,
Comme Descartes l'ima-
gine,
Dont l'instinct seulement
fait mouvoir les
ressorts ;
Ecou-

III. PARTIE. 41

Ecoutez un récit fidele ,
De tout ce que mes yeux
ont vû ,
Un tel spectacle eut con-
fondu
Le Philosophe & sa se-
quelle ;
En vôtre absence ce ma-
tin
Je faisois à Dodo mille &
mille caresses ,
Et passant sur sa tête une
flatteuse main ,
Je joignois ce discours à
toutes mes tendresses :
Dodo , que vôtre sort est
doux !

Oct. 1711.

3 D

42 MERCURE,

Le plus charmant objet
qui soit dans la nature,
Iris, pour qui nous brû-
lons tous

D'une ardeur si tendre &
si pure,

Iris n'a d'amour que pour
vous,

Vous plaisez à ses yeux,
vous la voyez sans
cesse,

Et sans redouter son cour-
roux

Vous luy marquez vôtre
tendresse,

Quel mortel & quel Dieu
n'en seroit point jaloux ?

III. PARTIE. 43

Ha ! si ce Jupiter que nous
vante la Fable,
Estoit un immortel & le
Maître des Dieux
Il seroit descendu des cieux
Pour jouir d'un destin sem-
blable,
Ce puissant Dieu de l'uni-
vers,
Qui souvent pour quelques
mortelles
Prit tant de changemens
divers,
Se fût fait Doguine pour
elle ;
Qu'il eût vécu content
dans de si beaux liens,
3 D ij

44 MERCURE,

Mais sans raisonnement le

Ciel vous a fait naître,

Et vous a prodigué des
biens

Que vous ne pouvez pas
connoître ;

En prononçant ces mots
je demeurai surpris

D'une metamorphose é-
trange

Qui me coupa la voix &
troubla mes esprits,

Dodo s'enfle, s'élève & sa
figure change ;

Un éclat merveilleux brille
de toutes parts,

Dodo n'est plus une do-

III. PARTIE. 45

guine,

Elle paroît à mes regards

Sous les charmans appas
d'une beauté divine.

Arrête, me dit-elle, & con-
nois mon pouvoir,

Je suis Fée, & l'on sçait
quelles sont nos mer-
veilles,

On sçait par tout que mes
pareilles,

Sous des déguisemens sou-
vent se laissent voir :

Je préside aux appas, c'est
mon soin ordinaire

De dispenser le don de
plaire.

46. MERCURE,

Heureux à qui je le dépars.

C'est moy qui scut rendre

si belles

Les S*** & les V** ,

Qui de tous les humains

enchantent les regards,

Parmi les beaux objets en

qui de ma puissance

Brillent les merveilleux ef-

fets ,

Iris est un des plus parfaits,

Je fus présente à sa nais-

sance.

Ma main prit soin de luy

former

Tous les traits d'un char-

mantement ,

III. PARTIE. 47

Esprit , douceur , présent
qu'on doit plus estimer :

Enfin elle reçût un parfait
assemblage

De tout ce qui peut faire
aimer ;

Ah ! si le Ciel avoit secon-
dé mon ouvrage

Il l'auroit élevée aux suprê-
mes grandeurs :

Mais l'Amour qui la suit
repare cet outrage

Par l'empire de tous les
cœurs.

Avec elle toujours j'ai pris
plaisir à vivre ,

J'y passe mes plus doux

48 MERCURE,

momens ,
Et sous divers déguise-
mens

Je suis empressée à la sui-
vre.

Lorsque dans la retraite
elle alla s'enfermer ,

D'y marcher sur ses pas
je me crus trop heureuse ,

Est-il quelque demeure
affreuse

Qu'elle ne puisse faire ai-
mer ?

J'y goutois à la voir mille
douceurs secrètes ,

Avec un amusant caquet

Je pris pour réjouir de
cau

III. PARTIE. 49

causeuses nommettes
La figure d'un perroquet,
Aujourd'huy tu me vois
parôître
Sous un nouveau déguise-
ment,
Et ce n'est qu'à toy seule-
ment
Que je puis me faire con-
noître.
A ces mots elle entend du
bruit,
On vient, dit-elle, un jour
tu pourras être in-
struit
Du bonheur que je t'uy
destine ;

Oct. 1711.

3 E

50 MERCURE,
Je rentre dans ma peau,
C'est un arrest des
Cieux,
Je puis être Fée à tes yeux,
Pour toute autre je suis
doguine.

Voilà quel est son sort, voi-
la, charmante Iris,
D'où naissent ces appas
dont nous sommes
épris;
En vous voyant briller de
cent beautez parfaites,
Je me doutois toujours de
quelque enchante-
ment.

III. PARTIE. 51

On n'est point naturelle-
ment

Aussi charmante que vous
l'êtes.



CHANSON NOUVELLE.

L'Aveugle. Enfant
pour exercer sa rage
Un jour lança mille
traits dans mon sein :
Ah ! si j'en meurs, Filis ,
c'est vôtre ouvrage ;
Car j'apperçus qu'avec
un ris malin

3 E ij

52 MERCURE,
Du petit Dieu vous
conduisiez la
main.

*Réponse sur les mêmes
Rimes.*

L'aveugle Enfant n'ex-
erce point *sa rage*
En vous lançant mille
traits dans *le fein*,
Si vous mourrez, Tirsis,
c'est *vôtre ouvrage* ;
Car contre moy du petit
Dieu *malin*
Sans y penser je condui-
sois *la main*.



STANCES.

BAnnissez la melancolie
Où vôtre ame est enseve-
lie,

Donnez, mon cher Daph-
nis, un terme à vos
douleurs,

Vos soupirs, vos regrets,
vos plaintes & vos
larmes

Ne ranimeront point les
charmes

De l'adorable objet qui
fait couler mes pleurs.

3 E iij

54 MERCURE,

Envain dans sa douleur
extrême

Un amant, s'oubliant soy-
même,

A des restes éteints s'im-
mole tous les jours ;

Nos feux ne percent point
jusques en ces lieux :

sombres ,
Destinez au séjour des
ombres.

Le moment du trépas en
limite le cours.

Les biens dont l'Amour
nous couronne

III. PARTIE. 55

Ressemblent aux fleurs
dont l'Autonne,
Au sortir de l'été vient pa-
rer nos jardins,
Par les fiers Aquillons de
leur tige arrachées,
On les voit tristement
couchées,
Terminer en naissant leurs
fragiles destins.

Son Empire inconstant,
muable,
N'eut jamais de bonheur
durable,
Toujours quelques hivers
en troublent les Prin-
temps.

56 MERCURE,
Posséder seul un cœur
égal, tendre, sincère,
Qui ne s'occupoit qu'à
vous plaire,
Vous étiez trop heureux
pour l'être plus long-
temps.

Ah ! dans l'ennuy qui vous
devore,
Au moins ce bien vous
reste encore,
Que vous fûtes aimé jus-
qu'au dernier moment,
Et votre peine, hélas ! peut-
être est moins cruelle
Que la peine d'un cœur
fidelle,

III PARTIE.

Qui se voit immoler aux
vœux d'un autre
Amant.

Cent rares vertus embel-
lirent

Celle à qui les destins
commirent

D'unir des mêmes nœuds
vôtre cœur & le sien ;

Je sçai qu'elle ne fut légère
ni volage :

Mais enfin l'amant le plus
sage,

Croyez-moy, c'est l'amant
qui ne compte sur
rien.

58 MERCURE,

Ces temps où regnoient
l'innocence ,
La fidelité , l'inconstance.
Inutiles regrets ! que sont-
ils devenus ?

Les nœuds les plus sacrez,
les sermens, les pro-
messes

Sont de vaines delicatef-
fes ,

Dont même en nos ha-
meaux on ne se pique
plus.

Guerissez - vous , s'il est
possible,

III. PARTIE. 39

Du malheur d'être trop
sensible,

Que vos maux , cher
Daphnis , puissent
bien-tôt finir.

Rappelez l'heureux tems
de vôtre indifférence ,
Et sage par expérience ,
Bannissez de l'amour jus-
ques au souvenir.



60 MERCURE,



CHANSON

NOUVELLE,

Sur l'air de JOCONDE,

Mil sept cent neuf, mil
sept cent dix,

Le cœur plein de foiblesse,

A ma Catin, à ma Philis

J'exprimois ma tendresse.

Adieu Philis, adieu Catin,

Pendant mil sept cent onze

Nous allons avoir de bon

vin

J'auray le cœur de bronze.





MERCURE
GALANT
IV. PARTIE.
NOUVELLES.



Nouvelles d'Espagne.

Au Camp devant Venasque
le 18. Septembre.

Mr. le Marquis d'Arpajon
Octobre 1711. 4. A

2. MERCURE

ayant fait ouvrir la tranchée la nuit du 11. au 12. elle fut poussée jusqu'à une hauteur où l'on établit une batterie le lendemain, qui commença à tirer le jour mesme, & qui continua le 14. & le 15. en sorte que l'on fit une brèche large de cinq toises. Néanmoins Mr le Marquis d'Arpajon ne jugea pas à propos que les troupes entreprissent d'y monter, parce qu'outre qu'elle étoit trop escarpée, il y avoit derrière, un retranchement formé de sacs remplis de laine, soutenus par des poutres devant & derrière,

IV. PARTIE.

Et dont celle de devant étoient en pointe vis-à-vis de la brèche. Cet inconvenient fit prendre la résolution de tirer à boulets rouges dans le Chasteau, afin d'y mettre le feu, ce qui réussit dès le premier coup qui fut tiré : le boulet mit le feu à la paille des Casernes qui se communiqua incontinent à la charpente & causa un fort grand embrasement qui fit fendre le mur de la Cisterne. Le Gouverneur fit aussi-tôt battre la Chamade & la Capitulation fut, qu'il seroit prisonnier de guerre avec les

4 MERQUIE

troupes réglées de sa garnison, montant à trois cens hommes, & les Miquelets à direction; parmi les trois cens hommes il y en avoit cent du Regiment de Showel dont cinquante prirent parti dans les troupes du Roy d'Espagne. Le reste, parmi lesquels il y avoit dix-huit Officiers, dont deux étoient Lieutenants Colonels, demanderent à estre conduits en France, & le Gouverneur, en Arragon. La prise de ce Chasteau est tres-importante, parce qu'elle nous ouvre une communication libre avec la

IV. PARTIE.

Gasconne par le pays de Comminge : c'estoit la principale retraite des Miquelets de ce costé là. Ils avoient lieu de s'y croire en seureté, car la situation en est si avantageuse, qu'un tres-petit nombre d'hommes qui ne manqueroient ni de vivres ni de Munitions, pourroient y tenir fort longtemps contre une puissante armée.

Les lettres du 25. portent que Mr le Marquis de Folleville qui avoit apporté la confirmation de la prise de

6 MERCURE

ce Chasteau , louoit beaucoup Mr de Matamoros, Capitaine d'Artillerie , à l'industrie duquel on devoit la reduction de ce poste important ; que le Prince de Santo-Buono , cy-devant Ambassadeur d'Espagne à Venise , avoit eu la Vice-royauté du Perou , pour le recompenser de ses services & de la fidelité qu'il a toujours gardée à son legitime Souverain , nonobstant les grands biens qu'il possedoit au Royaume de Naples , & qui ont esté confisquez.

IV. PARTIE. 7

Celles du Camp de Calaf du 19. disent que le 16. Mr de Vendosme partit de Cervera avec les troupes Espagnoles pour aller camper à Tarosa & occuper le poste de Calaf; que le même jour les troupes Françoises qui étoient à Agramunt, commandées par Monsieur le Marquis de Guerchy arriverent à une lieuë du Camp; que le lendemain 17. Mr de Vendosme fit partir tous les Dragons à la pointe du jour & qu'il les suivit vers les sept heures

8 MERCURE

avec la Cavalerie; que Mr le Chevalier de Croix qui les commandoit, étant arrivé aux hauteurs de Saint Martin, envoya avertir ce Prince que l'Armée ennemie paroïssoit sortir des défilés de Capons; qu'il partit incontinent pour l'aller joindre après avoir envoyé ordre à Mr le Marquis de Laver qui étoit à la teste de la colonne de l'Infanterie Espagnole, d'avancer en grande diligence, & à la Cavalerie de marcher de même. Mais que dès que

IV. PARTIE. 9

les ennemis s'aperceurent que l'on marchoit à eux, ils reculerent, & après avoir passé le ruisseau de Pratz del Rey, ils mirent leur droite au Bourg du même nom, qui est formé de bonnes murailles, & leur gauche au Moulin de Montserrat, entouré aussi d'une muraille fort épaisse, & le gros de leur Armée de l'autre côté de la hauteur.

Que Monsieur de Vendosme mit la droite de la sienne sur la hauteur du Moulin, & la gauche sur cel-

10 MERCURIE

le de Prats del Rey. Qu'il fit ensuite dresser des Batteries qui incommoderent beaucoup les Ennemis, & fit avancer les Troupes pour chasser ceux qui bordoient le ruisseau, & dont plus de cinq cens furent tuez; que le 18. les ennemis tenterent de s'emparer du ruisseau; que pour cet effet ils firent avancer quatre Bataillons Anglois contre deux Compagnies des Gardes Walones qui le gardoient, & qui tinrent ferme, jusqu'à ce que Monsieur de Vendos-

IV. PARTIE. Il me ayant fait marcher la Brigade entiere , les ennemis furent obligez de se retirer en desordre après avoir perdu plus de cent hommes; que les ennemis estoient fort incommodéz sur les hauteurs qu'ils occupoient , n'ayant point d'Artillerie pour opposer à celle de Monsieur de Vendosme , la difficulté des Montagnes ne leur permettant pas d'y en conduire , & parce que Monsieur de Vendosme occupant le poste de Calaf où il a établi son Quartier, ils

12 MERCURIE

ne peuvent plus tirer des Montagnes les provisions qu'ils en tiroient.

Les Lettres de Cadiz confirment que la charge des quatorze Navires Anglois & Hollandois qui y ont esté conduits par six Armateurs François, est estimée plus de trois millions, que ces Prises ont esté faites près de l'embouchure du Tage sur une Flotte de cinquante-deux Vaisseaux, & que les autres s'estant écartez avoient donné à la Coste, où ils estoient

IV. PARTIE. 11

péris avec leurs Charges ;
qu'il y en avoit plusieurs
chargez de bled , qui est à
un prix excessif en Portugal ;
& que le bruit qui avoit
couru que toutes les Trou-
pes Angloises qui sont dans
ce Royaume passeroient en
Catalogne , ne s'estoit pas
trouvé véritable , n'y ayant
eu que deux Bataillons fort
foibles qui s'estoient em-
barquez pour aller rempla-
cer les Troupes de la Garni-
son de Gibraltar qui avoient
deserté.

.28901

14 MERCURE

TRADUCTION

de la Lettre écrite par
l'Archiduc à la Dépu-
de Catalogne.

LE ROY.

*Illustres , Venerables ,
Excellens , Nobles , Ma-
gnifiques , & nos Améz
& tres-fidelles Députez ,
& Auditeurs des Com-
tes de la Generalité de cet-
te Principauté de Cata-
logne.*

IV. PARTIE. 15

*La prompte & impré-
vue mort de l'Empereur
Joseph, mon Frere, qui a
laissé le Trône Imperial
vacant, me fit d'abord
penser que ma presence
estoit necessaire en Alle-
magne pour m'y opposer
aux pernicioeux desseins
des Ennemis qui ne man-
queront pas dans cette fa-
tale conjoncture d'essayer
à troubler le repos de mes
Royaumes & Pays heré-
ditaires, & à brôuiller*

16 MERCURE

*route l'All. magne ; mais
la consideration du cha-
grin que vous auroit cau-
sé mon absence , m'a fait
suspendre jusques icy cette
juste & convenable r. so-
lution. Cependant comme
ma presence est absolu-
ment necessaire dans mes
Domaines & Etats he-
reditaires pour y établir la
seureté ; & principale-
ment pour y travailler au
bien de nostre sainte Reli-
gion , & en particulier*

IV. PARTIE. 17

pour vous y préparer avec toute la diligence possible des Troupes & des subsides pour la deffense de cettetres-fidelle Pricipauté, & pour finir cette guerre ; considerations qui ont obligé les Princes d'Allemagne de solliciter mon départ pour prévenir les grands préjudices que pourroient causer les pernicious desseins des Ennemis. Tout cela m'a déterminé à passer pour un

OCTOBRE 1711. 4. B

18 MERCURE

peu de temps en Allemagne ; Et quoy qu'il fust tres-convenable pour moy Et pour tous mes bons Vaux de ne me point séparer de la Reine mon Epouse , je veux pourtant vous donner la plus grande marque de cet amour que vous avez mérité de moy par votre constance en vous laissant Et confiant à votre fidélité ce que j'ay de plus cher Et de plus précieux ; cette séparation me sera

IV. PARTIE. 19

tres-sensible, mais elle est adoucie par la pensée que je travaille par là à votre plus grande consolation. C'est sur l'expérience que j'ay eue de votre fidélité que je me fonde dans la résolution que je prens ; le glorieux sacrifice que vous m'avez fait dans les temps les plus fâcheux me rassure donc, & me fait espérer que dans toutes les occasions qui se présenteront, vous continuerez

A

Bij

20 MERCURE

*tous les secours necessaires
à la Reine mon Epouse ,
ce qui seul est capable de
me consoler pendant mon
absence qui ne sera pas
longue, & durant laquel-
le je vous assure que je
feray les derniers efforts
pour finir une guerre qui
vous afflige tant, & pour
vous délivrer par la force
des Armes de tout ce que
vous avez souffert avec
tant de constance de la
part de mes Ennemis. Je*

IV PARTIE. 241

vous recommande de nouveau le précieux gage que je vous laisse. Et comme vous trouverez votre consolation en elle, elle trouvera aussi la sienne dans votre constante fidélité. Vous devez cela à l'amour paternel que j'ay pour vous, & dont je vais travailler à vous donner encore de plus grandes marques par la réduction entière de la Monarchie d'Espagne.

22 MERCURE

ce qui relevera extrêmement le lustre de la Nation Catalanne, & quoy que M^{rs} les Présidents aient mérité d'entendre de ma bouche ces expressions de matendresse, & qu'ils vous les aient redites en particulier, j'ay crû devoir encore vous les repeter afin de vous faire mieux connoître combien est grande ma tendresse pour vous, & pour vous engager par là à con-

IV. PARTIE. 23

*tinuer la vostre pour le
service de la Reine mon
Epouse , & à pourvoir
par vôtre secours & vôtre
application à tous les be-
soins indispensables dans
les conjonctures presentes
pour le bien de cette Prin-
cipauté, en attendant que
je revienne moy-même
vous y animer pour vôtre
plus grande consolation.*

De Barcelone le 6. Sept. 1711.

MOY LE ROY.

*Don Raymond de Villanée
de Perlas.*

MERCURE

NOUVELLES

du Nord & d'Allemagne.

EXTRAIT

De la Relation de ce qui s'est
passé entre l'Armée du
Grand Seigneur & celle
du Czar, depuis le 18.
Juillet jusqu'au 23. écrite
par un Officier General
de l'Armée Moscovite.

Le Czar ayant eu avis que
le Grand Vizir estoit en mar-
che pour l'aller attaquer, tint
Conseil de guerre dans lequel
plusieurs

IV. PARTIE. 25

plusieurs Generaux opinerent qu'il étoit tres-important de ne point s'éloigner du Niester afin que l'armée fust toujours à portée de tirer des vivres de la Pologne par le moyen de cette Riviere , & que si on alloit au devant des Turcs , il pourroit arriver de grands inconveniens de s'engager dans un pays où l'on n'étoit pas assuré de trouver de subsistance. Cet avis ne fut pas suivi ; on marcha vers la riviere de Prut que l'on passa , & après s'être avancée jusqu'à la hauteur de Falczin , le 18. Juillet , le
Octobre 1711. 4, C

26 MERCURE

General Janus fut détaché avec la plus grande partie de la Cavalerie, & le reste de l'armée le suivit. Mais ayant reconnu que les Turcs avoient passé le Danube, & qu'il y en avoit un gros Corps qui s'avançoit pour le couper, en informa le Czar qui envoya le General Insberg avec un autre détachement avec ordre de rejoindre le gros de l'armée qui s'avançoit en même-temps. Cependant cette jonction ne pût se faire sans que le General Janus ne fust inquietté, de maniere qu'il fut obligé de former

IV. PARTIE. 27

un Corps quarré de toute sa Cavalerie & de faire mettre pied à terre aux Dragons qu'il mit dans le centre avec les équipages , & marcha en cet ordre pendant que les Cosaques & les Valaques Moscovites défiloiént par les hauteurs. Ce furent eux qui souffrirent le plus , les Tartares , & plus de quarante mille Turcs les ayant poursuivis ainsi que le General Janus qui ne rejoignit le Czar que le 19. à deux heures , après avoir perdu beaucoup d'hommes & de chevaux dans les continuelles escarmouches. On tint

28 MERCURE

ensuite Conseil de guerre dans lequel il fut resolu de marcher toute la nuit pour se rapprocher du Prut, & de bruler tous les Chariots les moins necessaires, ce qui fut executé avant de se mettre en marche. On forma plusieurs Corps quarréz de toute l'armée, & on mit tous les équipages & bagages dans le centre de chaque Corps les quatre costez étant bordezz par des chevaux de frise que des soldats portoient sur leurs épaules, & on marcha en cet ordre,

Le 20. à la pointe du jour, la Cavalerie du grand Visir.

IV. PARTIE. 29

qui avoit suivi les Moscovites pendant la nuit chargea leur arriere garde & les poursuivit jusqu'à la riviere de Prut, où ils firent halte. Les Turcs s'arrestèrent aussi pour attendre leur Infanterie & leur Artillerie qui arriverent à quatre heures après midy. Alors les Turcs firent un grand feu de canon qui dura jusqu'à la nuit, pendant laquelle les Moscovites se couvrirent par de bons retranchemens.

Le 21. dès le grand matin, les Turcs, qui avoient presque entièrement investi leur Camp, recommencerent leur

30 MERCURE

canonnade avec beaucoup plus d'ordre & de furie, en sorte que les Moscovites perdirent beaucoup de monde, ayant eu même plusieurs Generaux tuez ou bléssez, entr'autres le General Wittemant, tué; & les Generaux Ostein, Brassey, Hallard, avoient esté blesséz la veille. Il y eut ensuite une suspension d'armes, que le grand Visir acorda sur une lettre que le Czar luy écrivit, & le 23. on apprit que la Paix avoit esté conclüe.

Le reste de la Relation est conforme à ce qui a esté rapporté dans celle qu'on a

IV PARTIE. 31

donné le mois dernier.

D'autres Lettres portent que le Czar avoit quitté son Armée, & avoit passé à Carlsbade en Bohême, où le Prince de Moscovie son fils devoit l'aller joindre; que le Grand Visir avoit ordonné à Hassan Bacha, Gouverneur de Roumelie d'escorter le Roy de Suede avec plus de quarante mille hommes, non-seulement jusqu'en Pologne, mais jusqu'en Pomeranie en cas de besoin, & cela sans compter un grand nombre de Tartares, les

32 MERCURE

Troupes du Palatin de Kio-
vie, & celles de Sa Majesté
Suedoise ; que ce Prince
estoit parti de Bender avec
cette puissante Escorte ; que
l'Ambassadeur de Hollande
avoit remontré au Kiaïa du
grand Vizir , que l'Armée
destinée à maintenir la neu-
tralité du Nord de l'Alle-
magne s'y opposeroit ainsi
que les Polonois, les Mos-
covites & les Saxons ; mais
que cet Officier luy avoit
répondu que l'on verroit
qui auroit la hardiesse de
disputer le passage aux Trou-

IV. PARTIE. 33

pes Otomanes , & qu'en cas de resistance , Hassan Bacha avoit ordre exprés de l'ouvrir à force d'armes.

Par celles de Moscou du 3. on apprend qu'on y avoit fait trois décharges de canon en réjouissance de la conclusion de la Paix perpetuelle avec les Turcs.

Celles de Warsovie du 29. disent que le Czar estoit arrivé le 19. à Zolkiew à trois lieuës de Limberg ; qu'il devoit arriver à Warsovie le 31. pour se rendre en Prusse & en Pomeranie ;

34 MERCURE

que le Roy de Suede estoit en chemin pour retourner dans ses Etats , prenant sa route par la Hongrie , mais que cette derniere nouvelle meritoit confirmation.

Voici la Copie du traité de Paix conclu entre les Turcs & les Moscovites , que l'on a reçue à Vienne.

I.

Qu'Afaph sera rendu aux Turcs dans l'état où il estoit lors que le Czar s'en est emparé.

II.

Que Taignaron, Kamenk,

IV. PARTIE. 35

& les Forteresses nouvellement construites sur la riviere de Saman. seront rasées.

III.

Que le Czar ne se messera en aucune maniere des Polonois ny Cosaques Barabais & Potkali, & qu'il sortira de leur Pays avec toutes ses forces.

IV.

Que les Marchands avec leurs Marchandises pourront venir sur les Frontieres des Turcs, & que le Czar ne pourra avoir d'Ambassadeur ny d'Envoyé à la Porte.

36 MERCURE

V.

Que tous les Turcs faits prisonniers par les Moscovites , seront remis en liberté.

VI.

Que le Roy de Suede sera renvoyé dans ses Etats librement & sans empêchement de la part des Moscovites.

VII.

Que tout Acte d'hostilité cessera de part & d'autre ; & que pour feureté de ce Traité le Czar donnera pour otages le Chancelier Schaf-

IV. PARTIE 37

firof, & le Prince Czeremetof; moyennant quoy l'on permettroit aux Moscovites de se retirer dans leur pays. Les Turcs leur ont donné du pain pour onze jours, & une Escorte de douze mille hommes pour les garentir des insultes des Tartares.

VIII.

Que le Czar n'aura aucuns Vaiffeaux sur la Mer noire, & qu'il payera au Cham des Tartares le tribut de vingt mille Ducats qu'il luy payoit autrefois.

38 MERCURE

IX.

Que S. M. Czarienne livrera aux Turcs le Prince de Moldavie.

Les mêmes Lettres de Vienne disent que ce Traité ayant esté envoyé à Constantinople il avoit esté ratifié par le Grand Seigneur le 4. Aoust , & renvoyé au grand Visir ; mais que sur les remontrances du Ministre de Suede à la Porte , l'on avoit envoyé ordre au grand Visir d'entrer en negociation avec le Czar au sujet du Roy de Suede avant d'échanger

la ratification.

D'autres Lettres portent que le grand Seigneur a nommé des Commissaires pour travailler à la Paix avec la Pologne ; que la République doit envoyer des Députés pour conférer avec eux ; que les Tartares continuoient leurs courses le long du Niester , ne voulant point estre compris dans le Traité de Paix conclu par le grand Visir.

Que le Czar refusoit de l'exécuter , quant à la restitution d'Asaph & à la dé-

40 MERCURE

molition de ses nouvelles Forteresses sur la Mer noire, jusqu'à ce que le Roy de Suede fust sorti des Etats du Grand Seigneur, se plaignant d'ailleurs que l'escorte qu'on prétendoit donner à Sa Majesté Suedoise alloit beaucoup au-delà de ce qu'on estoit convenu; voicy ce que portent celles de Warsovie du 21. Septembre.

Les Tartares ont saccagé un grand nombre de Villages au-delà du Bog, & emmené en esclavage tous les

IV. PARTIE. 41

Moscovites & les Cosaques de leur parti qu'ils y ont trouvez, & continuënt leurs hostilitéz le long du Niefter. Une partie de l'Armée Ottomane est encore le long du Prut, & le reste du costé de Bender. Un Ambassadeur du Grand Seigneur est arrivé sur les Frontieres du Royaume; il a envoyé demander des Passeports pour venir conférer avec quelques Senateurs touchant le renouvellement de la Trêve conclüe à Carlowitz & d'affermir la Paix avec la Repu-

Octobre 1711. 4. D

42 MERCURE

blique. Cet Ambassadeur est accompagné de deux Députez ; l'un du Roy de Suède , & l'autre du Palatin de Kiovie. Ce dernier a fait publier des Lettres circulaires par lesquelles il declare qu'il travaille à faire sortir tous les Moscovites de la Pologne , à procurer une Paix avantageuse à la Republique , & entr'autre à luy faire restituer toute l'Ukraine. On doit nommer plusieurs personnes distinguées , pour aller conferer avec cet Ambassadeur qui est aussi char-

IV. PARTIE. 43

gé de s'informer du nombre de Moscovites qui ont repassé le Niester , & s'ils avoient évacué la Pologne suivant le Traité conclu avec le Czar , & dont l'Armée du Grand Seigneur attendoit l'exécution. Néanmoins les Moscovites, ont pris des Quartiers dans la Volhinie. Le General Szeremetoff a établi le sien à Ostrog ; le Prince Galiczen à Dubno ; le General Weisbach à Brody ; le General Bonne à Sokal sur le Boug , Frontiere du Palati-

44 MERCURE

nat de Belz , & le General Baver en Lithuanie. Toutes ces particularitez donnent lieu de croire qu'on n'a pas esté bien informé des conditions du Traité conclu entre le Czar & le grand Vizir , ou que si elles sont telles qu'on l'a publié , la Paix ne fera pas de longue durée , à moins que le grand Vizir n'oblige les Moscovites à exécuter le Traité.

IV. PARTIE. 45

EXTRAIT d'une Lettre de Vienne le 26. Septembre.

Le 21. il partit d'icy cinquante Calèches de poste, chacune de quatre chevaux qui prirent la route du Tirol pour estre partagées en differents endroits sur la route de Milan en cette ville, pour le service de l'Archiduc & de sa suite. Mr le Comte de Paar General des Postes des Pays hereditaires partit le lendemain pour aller établir ces relais, & fut suivi

46 MERCURE

le 23. & le 24. par Mr le Comte de Uratislau, & par Mr le Comte de Uratislau Vice-Chancelier de l'Empire. Il est arrivé un Courier du Roy Auguste pour donner avis à l'Imperatrice Regente que le Czar étoit arrivé à Carelsbade en Boheme, & pour la prier de trouver bon qu'il envoyast une Garde de deux cens hommes à ce Prince. L'Imperatrice répondit qu'elle ne pouvoit pas permettre à des Troupes étrangères d'entrer dans les Pays hereditaires; que le Czar étoit en secreté à Carelsbade;

IV. PARTIE. 47

mais que neanmoins elle avoit
envoyé ordre au Commandant
de Prague de luy envoyer le
nombre de Troupes qu'il souhai-
teroit pour luy servir de Garde.
Mr Wirwort Envoyé d'Angle-
terre est party pour se rendre au-
prés de ce Prince ; plusieurs au-
tres personnes de consideration
de cette ville , de la Cour de
Berlin , & de celle d'Hanover ,
s'y sont aussi renduës pour le
complimenter. On a étably icy
des Prières de quarente heures
pour l'heureux retour de l'Ar-
chiduc sur ce qu'il a mandé que
les Catalans ne vouloient pas

48 MERCURE

consentir que l'Archiduchesse s'embarquast avec luy ; on parle d'envoyer à sa place l'Archiduchesse sœur aînée de ce Prince, dès qu'il sera arrivé.

Les Lettres de Berlin portent que les Suedois ayant assemblée des Troupes & des Bastimens à Malmoë, pour aller tenter une descente dans l'Isle de Zeeland, le Comte du Guldenlew, Commandant de la Flotte Danoise, estoit allé les attaquer avec vingt Vaisseaux de guerre ; qu'il avoit pris
vingt-cinq

IV. PARTIE. 49

vingt-cinq de leurs Bastimens, & fait échoïer plusieurs autres, ensuite dequoy il avoit voulu bombarder Malmoë; mais sans avoir pû y causer aucun dommage, à cause du trop grand éloignement; que le General Lewendal qui marchoit vers Bahus, avoit reculé pour se retrancher dans un Poste avantageux, ayant eu avis que le Comte de Steinbock s'avançoit avec dix à douze mille hommes pour le combattre.

Celles de Poméranie du
Octobre 1711. 4. E

50 MERCURE

15. Septembre , disent que les troupes Danoises, Saxones, & Moscovites n'avoient encore rien entrepris sur Stralzund , Weymar , & l'Isle de Rugen ; que le Roy Auguste & le Roy de Danemark avoient souvent des Conférences , & que leurs Troupes souffroient beaucoup faute de subsistance , parce que les habitans de la Campagne avoient retiré leurs grains & leurs bestiaux dans les Places fortes , ce qui causoit une grande desertion ; que les Suedois

IV. PARTIE. 51

avoient brûlé les Faux-
bourgs de Stralzund ; que
le 12. ils estoient sortis de
la Ville au nombre de cinq
cent Cavaliers ou Dragons,
& qu'ils enleverent plus de
cent chevaux, & plusieurs
Chariots chargez de fou-
rage.

Que le 17. avant le jour
la Garnison de Wilmar sor-
tit avec de l'Artillerie & ca-
nonna pendant plus de deux
heures le Camp des Danois,
& la nuit du 18. au 19. elle
sortit avec des Mortiers,
& bombarda le Camp de

12 MERCURE

maniere que les Danois furent contraints de s'éloigner, sans oser marcher aux Sucdois de crainte de tomber dans quelque embuscade.

Par les Lettres du 21, on a appris que la resolution d'assiéger cette Place avoit esté changée dans une conférence que le Roy de Danemark avoit eüe avec le Roy Auguste, & qu'on devoit entreprendre celui de Stralsund, parce que les fortifications étoient moins bonnes que celles de Wismar.

IV. PARTIE. 53

mar, & d'attaquer auparavant l'île de Rugen, qui n'est séparée de la première de ces Places que par un petit bras de Mer; que néanmoins on trouvoit de grandes difficultez dans l'exécution de ce projet, le Camp retranché de devant Stralsund ne pouvant estre forcé sans avoir de grosse Artillerie qui n'estoit point encore arrivée a cause des mauvais chemins, & qu'il n'y avoit plus de fourages aux environs du Camp, inconvenient d'autant plus

54 MERCURE

considérable que la plus part des Troupes Saxonnnes & Moscovites consistoit en Cavallerie.

Que cependant on devoit attaquer cette place dès que la grosse Artillerie seroit arrivée ; que pour cet effet le Roy de Dannemark avoit retiré l'Infanterie qui étoit devant Wilmar, à l'exception de deux Bataillons, à la Place de laquelle il avoit envoyé la Cavallerie, afin de continuer le blocus de cette Place ; qu'il avoit aussi rapellé les Troupes qu'il

IV. PARTIE. 55

avoit mites dans les Villes
de Damgarten , Rostok,
Demmin , Anclam , &
autres, que les Suedois
ayoiént abandonnées a cause
que ces Places ne sont pas
en état de soutenir un Siege:
que la Flotte Danoise, au
nombre de trente Vaisseaux
de guerre, s'estoit approchée
de l'Isle de Rugen, afin
d'empêcher les Suedois d'ex-
tirer aucunes commoditez.
Les lettres de Vienne du
12. Septembre portent que
la foudre étant tombée à
Weissenbourg en Transyl-

56 MERCURE

vanie sur un Magasin à poudre, l'avoit fait sauter avec deux autres où le feu s'étoit communiqué, ce qui avoit renversé une partie des murailles de la Ville, & près de cent cinquante Maisons.

Et par celles du 19. on apprend que le Comte Charles Maximilien de Thurn, grand Maître de la Maison de L'impératrice Regente partit de cette Ville pour aller en qualité de Commissaire, assister à l'Election d'un nouvel Evêque

IV. PARTIE. 57

d'Olmutz à la place du Prince Charles de Lorraine, qui s'est démis de cet Evêché, depuis qu'il a esté revestu de la dignité d'Electeur de Treves; que l'Electiôn a esté faite en faveur du Comte de Schrottenbach Doyen de la Cathedrale de Faltzbourg, & Chanoine d'Olmutz; que le 14. il y eut une grande reforme parmi les bas Officiers du feu Empereur, & particulièrement de Musiciens & de Chasseurs. & qu'on retrancha encore

58 MERCURE

un grand nombre de pen-
sions, même de celles qui
ont été confirmées par
L'impératrice Regente; que
les Troupes qui sont en
Transylvanie & qui avoient
eu ordre de venir sur le
Rhin avoient reçu un contre
ordre, pour rester en ce
Pays là jusqu'à ce qu'on eust
su qu'elles seroient les sui-
vantes du Traité de Paix conclu
entre les Turcs & les
Moscovites.

IV. PARTIE 59

EXTRAIT

d'une Lettre du Camp de
Salmbach en Alsace,
du 1^{er} Octobre.

Nous occupons toujours le même Camp & les Ennemis occupent aussi encore le leur & mais avec cette différence, que nous subsistons fort commodément; & que notre Armée est en aussi bon état qu'elle étoit à l'ouverture de la Campagne, & que celle des Ennemis souffre beaucoup, particulièrement la Cavalerie, faute de

60 MERCURE

Fourage. Le Prince Eugene à écrit aux Cercles Voisins, que s'ils ne faisoient fournir des Fourages secs, ils ne pourroit empêcher les Troupes de fourager à leur gré, & qu'il ne repondroit pas des desordres que cette licence causeroit. La mortalité regne dans leur Armée parmi les Troupes, & parmi les chevaux. Il est parti un détachement de la nostre pour aller sur la Saar ou Mr de Quad Lieutenant General assemble un Camp volant.

NOUVELLES

de Dauphiné.

Extrait d'une Lettre de Grenoble du 26. Octobre.

Monsieur le Duc de Savoye est parti de Conflans pour retourner à Turin, après avoir laissé des ordres à ses Troupes de faire sauter le Fort d'Exiles & de repasser promptement les Monts, ce qu'elles ont exécuté après en avoir retiré l'Artillerie & les Munitions qui ont esté conduites à Suze. Mr de

42 MERCURE

Berwick en ayant eu avis a commandé divers détachemens pour harceler les Ennemis, dont un leur a enlevé des Farines, & un autre a fort maltraité quatre Bataillons.

D'autres Lettres portent que Mr de Berwick étoit arrivé le 25. au Camp de Jouvenceau dans la Vallée d'Oulx avec une partie de l'Armée; que le 25. il avoit estendu sa droite jusqu'à Villars d'Amont dans la Vallée de Pragelas où les fourages étoient abon-

IV. PARTIE 63

dants, qu'il y avoit des détachemens de l'Armée des Ennemis postez à Saint Colomban, à Jaillon, & au-dessus de Fenestrelles, pendant que le reste des Troupes défiloit par la Val d'Aoust, & par le petit St Bernard; & d'autres qui sont postérieures, que Mo le Duc de Savoye qui étoit arrivé à Turin, avoit encore eu quelques accès de fièvre, que toute son Armée avoit repassé les Alpes, & que celle du Roy continuoit de consumer les fourages dans

64 **MERCURE**
les Vallées d'Oulx & de
Pragelas.

NOUVELLES
de Flandre.

Les Lettres d'Arras du 1.
Octobre, portent que les
Ennemis avoient fait con-
duire le reste de leur grosse
Artillerie à Tournay; qu'il
avoit esté resolu dans un
Conseil de guerre de tenir
la Campagne le plus long-
temps qu'il seroit possible
à cause de la proximité de
l'Armée de France, & que

IV. PARTIE. 65

pour cet effet on donneroit
les ordres nécessaires pour
amener à leur Camp du
Foin & de l'Avoine, dont
on manquoit absolument.

Extrait d'une Lettre du
Camp de Paillancourt
du 8. Octobre.

Nous occupons encore nos
mêmes postes ; & nous avons
toujours nos Ponts sur l'Escaut
& sur le Senzet. Il vient pres-
que tous les jours des Deser-
teurs ennemis qui rapportent
que les maladies continuent

Octobre 1711. 4. F

66 MERCURE

dans leur Camp. Ceux qui
vinrent bien ont dit que My-
lord Marlborough, avoit en-
voyé une heure avant le jour
fourager du costé de Condé ;
mais que la Garnison de cette
Place étant tombée sur les
fourageurs & sur l'escorte ,
avoit enlevé quatre cent che-
vaux & plusieurs Soldats ou
Cavalliers.

La Garnison d'Ipres a défait
un gros parti Ennemi & pris
cent chevaux.

D'autres Lettres portent
que les Ennemis font élever

Le 17. Mars 1711.

IV. PARTIE. 67

un Fort dans le Marais de Bouchain, à la pointe qui est entre l'Escaut & le Senfet, afin d'établir une communication sûre entre ces deux Places, & pour en rendre l'investissement plus difficile ; que leur Armée seroit déjà retirée à cause de la disette des fourages & des incommoditez que les Troupes souffrent, s'il n'étoit absolument nécessaire de repater les brèches de Bouchain avant qu'elles se separent ; que les Provinces de Brabant, de Flandre, &

68 MERCURE

de Haynaut avoient esté taxées pour fournir du foin de la paille, & de l'avoine, & mesme la Chastellenie de Lille, quoy que ses fourages ayent esté consommés pendant la Campagne; qu'on étoit convenu de part & d'autre de fournir des grains aux Payfans pour ensemen- cer leurs terres, de leur rendre leurs Bestiaux, & de deffendre aux soldats sous peine de la vie de les leur enlever: Que le Partisan du Moulin, étant sorti de Namur, avec deux mille hom-

IV. PARTIE. 69

mes, avoit traversé tout le Brabant, & s'étoit avancé jusqu'au près de Heusden, où il avoit surpris & pillé le Chasteau de Mouwen & plusieurs autres lieux de la Province d'Holande, d'ou il s'étoit ensuite retiré sans aucune perte, avec un grand nombre d'Ostages; & que Mr le Marechal de Villars avoit accordé congé sur leur parole au Comte d'Erbach, & au Major de Wafnaer, que Mr le Comte de Coignies avoit fait prisonniers dans un fourage près

70 MERCURE

de Landrecies, de mesme
qu'au General Major Bork,
& au Comte de Denhof,
pris à l'attaque de Hordain.

NOUVELLES de divers endroits.

de Venise.

Le Maistre d'un Navire
Venitien, arrivé de Tripoly
de Barbarie, a rapporté que
la Milice du Pays s'étoit
revoltée contre les Deis;
qu'elle en avoit massacré
trois; qu'un autre qui

IV. PARTIE.

s'étant sauvé étoit allé à Constantinople en avoir rapporté des ordres pour son rétablissement; Mais que loin que les Peuples y voulassent consentir, les troubles étoient beaucoup augmentez depuis son retour. Et le 25. Septembre il arriva une Marsiliane, qui avoit rapporté que ce Dci avoit aussi esté massacré par la Milice & par le Peuple, & que les autres s'étoient sauvez avec beaucoup de peine.

Le 18. Septembre on celebra à Rome dans l'Eglise Nationale de S. Louis, un Service solemnel pour le repos de l'Âme de feu Monseigneur le Dauphin, avec un appareil très-magnifique du dessein de Mr le Gros fameux Sculpteur François. Mr le Cardinal de la Tremoille s'y rendit avec un Cortège de plus de soixante Prelats, & les Cardinaux y assisterent en Corps.

de

IV. PARTIE. 73

de Madrid.

Le 26. du mesme mois on fit aussi les obseques de ce Prince à Madrid, avec une grande magnificence dans l'Eglise du Monastere Royal des Religieuses de l'Incarnation. Tous les Grands & Conscils y assisterent, avec un nombre extraordinaire de Peuple. La premiere grande Messe fut celebrée pontificalement par l'Evesque d'Urgel, la seconde par l'Evesque de Lerida, la troisieme

Octobre 1711. 4. G

74 MERCURIE

sième par le Patriarche des Indes, & l'Oraison Funèbre fut prononcée par le Pere Augustin de Catejon Jesuito.

Le 27. & le 28. les Religieuses du mesme Monastere firent aussi faire un Service solennel pour le repos de l'Ame de ce Prince. La quatrième Messe fut celebrée pontificalement par le Pere Alonzo Pimentel Dominiquain.

Les mesmes jours 27. & 28. le Corps de Ville fit faire les memes obseques

D 4 . 117 . 1700

IV. PARTIE. 75

dans l'Eglise du Monastero
Royal des Dominiquains.
L'Evesque de Lerida y
officia pontificalement, &
Dom Juan de las Heras
prononça l'Oraison Funé-
bre.

Le 29. & le 30. Sep-
tembre, & le 1.^{er} Octobre,
les mesmes obseques furent
faites dans le Monastero
Royal des Carmelites Des-
chaussées. La Messe fut ce-
lebrée pontificalement par
l'Evesque de Gironne, &
l'Oraison Funebre fut pro-
noncée par le Pere Pierre

4. Gij

76 MERCURIE

de la Conception, Carme
Deschaussé.

De Hollande.

Les Etats Generaux ayant
accepté d'être Parrains du
jeune Prince de Nassaw,
fils du feu Prince de Nassaw
Stathouder hereditaire de
Frise, luy ont fait present
d'une obligation de quatre
mille florins de rente qui luy
devoit estre envoyée dans
une Boëte d'or, avec une
somme pour les Domesti-
ques de la Chambre de la

IV. PARTIE. 77

Princesse sa mere. Les Etats d'Holande ont aussi fait present à ce Prince d'une obligation de deux mille cinq cens florins de rente dans une Boëte d'or; & la Province de Frise luy a conservé toutes les Charges du feu Prince son pere, avec les Regiments des Gardes de Cavallerie & d'Infanterie; & une pension de cinq mille florins;

De Bayonne le 25. Octobre.

Une Fregate du Roy de

4.

G iij

78 MERCURE

rente canons , commandée par Mr de la Mothe a attaqué un Vaisseau Anglois de soixante canons & l'ayant abordé après trois heures de combat , elle alloit s'en emparer lors qu'il faut en l'air avec tout l'équipage par le feu qui prit à la Sainte Barbe où étoient les Poudres ; & cela sans que la Fregate ait reçu d'autre dommage que ses voiles brûlées.

Deux autres Fregâtes y ont amené le 2. un Navire Anglois chargé de Soyes ,

IV. PARTIE. 79

de Cotton, de Noix, de raisins secs, de beaucoup d'autres drogues propres à la Teinture, le tout estimé deux cens mille livres.

Un Armateur y amena aussi un Bâtiment de la même Nation, chargé de Sucre.

De Toulon.

Il arriva icy le 4. un Navire tout démasté qui étoit remorqué par deux Armateurs. C'est un Vaisseau Portugais chargé de

80 MERCURE

Sucre, de Tabac, & de Cuir, le tout estimé cent cinquante mille écus.

Le même jour il arriva aussi un Vaisseau Catalan, chargé de Vins & d'autres provisions pour Barcelone.

De Dublin.

La populace, au nombre de quatre a cinq mille personnes, a fait de grands desordres, enlevant les Toiles peintes des Boutiques & déchirant les habits des femmes qui en étoient

IV. PARTIE 81

vestuës, à cause du grand prejudice que ces Toiles caufoient aux Manufactures de Laine ; mais ce defordre fut appaisé par une proclamation qui fut publiée.

De Lisbonne le 26. Septembre.

La misere est extreme dans ce Royaume; les vivres n'y ont presque plus de prix. Le Roy à de nouveau envoyé trente Bastimens en Barbarie pour y acheter des grains.; Mais

82 MERCURIE

comme ils ne sont escortez que par quatre Vaisseaux de guerre, on craint qu'ils ne soient encore enlevez par les Vaisseaux François qui croisent vers le Détroit. Sur des avis qu'on a eus de la Frontiere que les Troupes Espagnoles avoient reçu toutes leurs Recrues, leurs remontes, & un mois de paye, tous les Officiers qui étoient icy son partis pour se rendre à leurs Corps, Mais nôtre Armée n'a point de Magasins. Un de nos Vaisseaux de 54. canons &

IV. P A R T I E. 85

de 150. hommes d'équipage
ayant donné sur un Banc,
en entrant dans la Riviere,
est péri; mais tout l'équipa-
ge s'est sauvé, à l'exception
de dix huit personnes qui
ont esté noyées.

De *Lerida* le 22.

Il partit d'icy un grand
Convoy de vivres avec dix
pieces de canon de 24. livres
de balle & plusieurs Mor-
tiers pour aller joindre
l'Armée. Mr de Vendosme
a ordonné de luy envoyer

84 M E R C U R E

encore quelque pieces de
canon du même calibre.

De Sarragosse le 7. Octobre

Le 23. Septembre il
partit d'icy un Convoy de
cent trente Chariots & de
deux-cent Mulets chargez
de grains que l'on fait
moudre à Fraga & à Lerida
d'où on les transporte à
l'Armée.

d'Alicante.

Deux Galliotas de l'Isle

IV. PARTIE. 85

d'Ivica ayant attaqué un Navire François par le travers de Denia , les Galleres d'Espagne qui étoient dans ce Port en sortirent , prirent une de ces Galliottes qui étoit montée de quatre-vingt dix hommes. Trente furent tuez dans le combat , & les soixante restant furent mis à la Rame.

De Vigo.

Le 24. Septembre , la Fregate la Susanne amena une prise Hollandoise de

86 MERCURIE

trois cens tonneaux chargée
de Seigle.

La Fregate le Grison, de
Saint Jean de Luz, y amena
le mesme jour quatre prises,
dont deux de cent tonneaux
chacune étoient chargées de
froment; une de Seigle,
d'Orge, & de plusieurs
Ballots de Marchandises, &
la quatrième du port de
trois cens tonneaux, étoit
chargée d'Acier; de Draps
fins, & d'autres riches Mar-
chandises. Cette Fregate;
avec quelques autres Arma-
teurs a amené dans ce Port

IV. PARTIE. 87

en fort peu de temps vingt-cinq prises.

De Dunkerque.

Le Chevalier Bart., & le Comte Philippe ont amené une prise chargée de Vins de Teinte, d'Oranges & de Citrons; la Fregate la Mutine a amené un Navire Anglois chargé de Charbon de terre, & deux Rançons de quatre mille trois cens florins; & la Fregate la Sorciere a amené deux Bastimens Hollandois chargez de Moruë.

De Dauphiné.

L'armée de Mr le Duc de Savoye ayant repassé les Alpes; & de celle du Roy consommé les fourages dans les Vallées d'Oulx & de Pragelas, Mr de Berwick ramené les troupes par la Vallée de Maurienne, pour les distribuer en quartier d'hiver.

De Rome le 26. Septembre.

Le 21. on tint une troi-

IV. PARTIE. 89

sième Congregation touchant l'immunité Ecclesiastique en presence du Pape, où il se trouva dix Cardinaux avec les Prelats. Le soir mesme, un des Expeditionnaires d'Espagne fut arresté dans sa maison parce qu'il avoit servi de temoin à la signification que Mr de Molines avoit fait faire à l'Agent des Eglises de ce mesme Royaume, pour luy ordonner d'aller rendre compte de sa conduite, avec deffence de s'ingerer dans les affaires des Eglises d'Es-

Octobre 1711. 4. H

60 MERCURE

pagne parce qu'elles avoient
revoqué leurs procurations
dont il étoit chargé cy-
devant. L'autre Expedi-
tionnaire ayant esté averry
se retira en lieu de seureté.
Le lendemain le Cardinal
Paulucey, Secrétaire d'Etat,
écrivit un billet de la part
du Pape à Mr Molines où il
il luy marquoit de s'abste-
nir de toutes ses fonctions
de Doyen de la Rote, ainsi
que de ses autres emplois.
Le 25. il reçut un autre
billet par lequel le Cardinal
Vicaire luy signifioit que le

IV. PARTIE. 21

Pape l'avoit suspendu de
ses Ordres sacrez.

De Varsovie du 25.

Septembre.

L'Envoyé du grand Sei-
gneur ; les Députez du Roy
de Suede , ceux du Kan des
Tartares ; & ceux du Palatin
de Kiowie ont eû une Con-
ference à Jasslowiecz , à l'en-
trée de la haute Podolie avec
plusieurs Senateurs Polo-
nois, qui ayant déclaré qu'ils
étoient Députez de la part
du Roy Auguste , & de
Hij

92 MERCURE

la Republique de Pologne, l'envoyé Turc a refusé de traiter avec eux , & de leur délivrer les Lettres dont le Grand Vizir l'avoit chargé, s'excusant sur ce qu'il ne reconnoissoit pas pour Representans de la Republique, ceux qui venoient de la part du Roy Auguste; que le Grand Seigneur ne reconnoissoit pas Roy de Pologne; ajoutant qu'il avoit ordre de faire des Propositions avantageuses à la Pologne, qu'il ne pouvoit leur expliquer; mais que le

IV. PARTIE. 23

grand Visir esperoit que la Republique favoriseroit le passage du Roy de Suede , & que les Moscovites sortiroient des Etats de Pologne , conformément au Traité conclu avec le Czar, ensuite dequoy ils se sont retirez.

De Carelsbade , en Boheme.

Le Czar a déclaré que par le Traité conclu avec le grand Visir , il avoit promis de ne se plus mêler des Affaires de Pologne , pour-

94 MERCURIE

vû que le Roy de Suede ne s'en mêlast pas non plus , & que si Sa Majesté Suedoise s'en mêloit ; il assisteroit le Roy Auguste son Allié , de toutes ses forces ; qu'à l'égard de la restitution d'Asaph , il ne l'excuteroit qu'après que le Roy de Suede seroit party avec une Escorte de cinq mille hommes seulement , pour retourner dans ses états , & que si cette Escorte étoit plus forte il s'oposeroit à son passage.

IV. PARTIE 95

De Francfort le 13. Octobre.

Le 11. on fit sortir d'icy tous les Estrangers , excepté ceux de la suite des Electeurs & des Ambassadeurs , & le lendemain 12. l'Archiduc fut élu Empreur par les Electeurs de Trèves , de Mayence , & Palatin , presents : & les Ambassadeurs des Electeurs de Saxe , de Brandebourg , & du Duc d'Hanover , nonobstant les Protestations de nullité des Electeurs de Cologne & de Bayere.

26 MERCURE

De Luneville le 16.

Madame la Duchesse de Lorraine, est acouchée la nuit dernière d'une Princesse ; & il est arrivé aujourd'hui un Courrier dépeché par l'Electeur de Trèves, qui a rapporté que l'Archiduc avoit été élu Empereur le 12, d'une voix unanime.

De Cadix le 6 Octobre.

Il est venu ce matin trente six Deserteurs de la Garnison de Gilbraltar, parmi lesquels

IV. PARTIE. 97

lesquels il y a deux Lieutenants. Ils se plaignent de n'avoir touché aucun prest depuis six mois ; & on dit, que les deux Bataillons qu'on y a amenez de Portugal ne montoient qu'à trois cens hommes ; dont plus de la moitié estoient malades , & que deux Fregates chargées de vivres , étoient peries en entrant dans la Baye.

De Francfort le 14.

On ne doute point que beaucoup de Puissances ne
Octobre 1711. 4. I

¶ MERCURE

protestent contre l'Élection
précipitée d'un Empereur
en faveur de l'Archiduc,
la Capitulation perpétuelle
n'étant pas encore réglée ni
les griefs de l'Empire purgez
touchant les trois Religions
tolérées en Allemagne; les
Tribunaux de Justice, &
l'évaluation des Monnoyes;
M^r Albano, a déjà repre-
senté, que cette élection ne
pouvoit être canonique sans
la présence des Electeurs
de Cologne, & de Baviere;
On n'y a point parlé du neu-
vième Electorat, ny de



IV. PARTIE.

l'èrection de la Prusse
Royaume.



De Strasbourg le 18.

Le Prince Eugene , a fait
faire de grandes réjouissances
dans son Camp pour
l'Electon du nouvel Empo-
reur ; deux jours après il en-
voya reconnoître nos lignes
par des Ingenieurs escortez
de deux cens Chevaux ; mais
nos Troupes étant sorties
sur eux , il y en eut dix neuf
tuez , & quatorze de pris
avec un des Ingenieurs.

100 MESURE

Un party de vingt cinq de nos Houffards , ayant pénétré dans le derriere de leur Armée ; mit le feu à un amas de fourages , & coupa à coups de sabre environ mille sacs de farine , après quoy ce party se retira avec trente neuf Chevaux des ennemis , sans avoir perdu un seul homme , quoy qu'il eust été poursuivy pendant plus de quatre heures.

De Cambray.

Les Inspecteurs d'Infan-

IV. PARTIE. for

terie ont commencé au
jourd'huy à faire leur revue,
après laquelle les Troupes
marcheront dans les Quar-
tiers qui leur son designez.
Mr d'Albergothi a fait faire
devant les Retranchemens
de Vauvrechain, des Redou-
tes & des Fortins où l'on a
placé de l'Artillerie.

L'infanterie Ennemie est
encore près de Bouchain, &
on luy a envoyé de Tour-
nay, quatre cens Chariots
chargez de vivres. La Gar-
nison de Condé, qui a esté
considerablement augmen-

102 **MERCUR**
téc, à brûlé des Fourages,
& enlevé douze cens Sacs
d'Avoine

De Dunkerque.

Deux de nos Fregates ont
amené deux Bastimens Hol-
landois chargez d'Huile de
Baleine, & un Anglois sur
lequel on a trouvé quinze
mille livres sterlin en Gui-
nées, & environ pour cent
mille livres de Marchan-
dises.

Mr de Benac a fait deux
autres prises, estimées cin-

IV. PARTIE. 105
quante mille écus chacune.

M O R T S.

Charles Marie Maillard
de Tournon, Cardinal Pic-
montois, Legat dans l'Em-
pire de la Chine, mourut
à Macao le 18. Juin 1710.
Il étoit l'un des Cameriers
d'honneur du Pape Cle-
ment XI. qui le nomma
Patriarche d'Antioche le 5.
Decembre 1701. & declara
en mesme temps qu'il l'a-
voit destiné pour l'envoyer
à la Chine en qualité de

104 MERCURE

Vifiteur Apostolique, avec les facultez de Legat à *Latere* pour y porter les Decrets & les Reglemens necessaires pour la conduite des Chrétiens de ce Pais-là. Le 21. du mesme mois le Pape fit dans le Chœur de l'Eglise de S. Pierre la ceremonie de le sacrer Patriarche, assisté des Cardinaux Acciajoli & Carpegna, fonction que les Papes n'avoient point faite pendant tout le cours du siecle precedant depuis Clement VIII. Sa Sainteté le nomma Cardi-

IV. PARTIE. royal le 1^r. Aoust 1707. on a reçu à Rome un Procès verbal contenant les circonstances de sa mort.

Maria Gabrieli Giovanni, Cardinal, mourut à Caprola dans sa cinquante huitième année. Il y étoit allé pour prendre l'air afin de s'y rétablir d'une grande maladie qu'il avoit eue auparavant. Il avoit esté General des Feuillants, & fait Cardinal par le Pape Innocent XII. à la promotion du 14. Novembre. Il vacque par ces deux Morts,

106 MERCURE

dix sept places dans le Sacré
College.

.. Le Chevalier Richard
de Bulstrode , Anglois ,
mourut à S. Germain en
Laye le 3^e. Octobre âgé
de cent cinq ans. Il avoit
servy sous cinq Rois d'An-
gleterre. Il avoit esté Com-
missaire General de l'Armée
du Roy Charles I. puis En-
voyé Extraordinaire à la
Cour de Bruxelles sous les
Rois Henry II. & Jacques
H. Il a laissé dix-sept en-
fans de deux lits, dont trois
sont Mousquetaires; l'ainé

IV. PARTIE. 107

de ses fils, est agé de soixante & douze ans, & le plus jeune de treize.

René Seguin, Capitaine du Château du Louvre, mourut le 4. Octobre agé de 66 ans après une longue maladie. Il étoit le dernier de sa famille, qui a possédé cette Charge de pere en fils, pendant quatre-vingt ans.

Antoine François Picard, Seigneur de Mauny, Conseiller au Parlement, mourut sans alliance le 11. Octobre agé de trente ans.

108. MERCURE

Bonaventure Frotier ,
Marquis de la Messeliere ,
Marechal des Camps & Ar-
mées du Roy , mourut le
14. Septembre dans sa
Terre de la Messeliere en
Poitou. Il avoit esté Gou-
verneur de Mastrick.

Anne Thibeuf mourut
le 15. Octobre. Elle avoit
épousé en premiere Noces
Claude d'Alesso, Conseil-
ler au Parlement , & en
seconde-noces Pierre Lalle-
mant de Lestree Vicomte
de Villeneuve &c. Gouver-
neur des Villes & Cita-

IV. PARTIE. 109
delle de Donchery & d'Au-
xerre.

Antoinette Françoise
Robineau de Fortelles se-
conde femme de Cesar
Hurault Comte du Marais,
mourut le 16. Octobre,
agée de 33. ans.

Marie-Anne Roland,
épouse de Claude Jacques
du Noyer, Seigneur de
Touches, Maître des Re-
questes, mourut en cou-
ches le 18. Octobre.

Jean Angelique de Fre-
zeau, Marquis de la Fres-
liere, Lieutenant General

NO MERCURIE
des Armées du Roy, &
Premier Lieutenant General
de l'Artillerie de France,
mourut le 16. Octobre en
son Château de la Chauf-
fée, âgé de 39. ans. Son
Corps a esté apporté à
Saint Paul où il a esté in-
humé.

Les Services que Mr de
Fontanieu a rendus dans la
charge de Tresorier general
de la Marine qu'il a possédés
pendant plusieurs années,
lui procurerent au com-
mencement de 1710. la

IV. PARTIE. **III**
Direction Generale du
Commerce ; La maniere
dont il l'a exercée luy ayant
de plus en plus attiré la
confiance, le Roy l'a choisi
pour remplir la Charge
d'Intendant & Contrôleur
General des Menbles de la
Couronne.

Plusieurs Lettres d'Anjou,
& de Normandie portent
qu'on a resenty plusieurs
secousses ou tremblemens
de Terre dans ces deux Pro-
vinces ; qu'il y a eu des lieux
où les habitans étoient for-

112 MERCURE

ris de leurs maisons pour éviter d'être écrasés par les ruines : Et entr'autres les Religieuses de l'Abbaye de Frontevaux qui furent pendant vingt quatre heures dans leur jardin, où elles entendirent de grands bruits souterrains. Quelques unes de ces Lettres disent qu'il y a eu quelques Eglises, & quelques Châteaux endommagés. On en parlera le mois prochain si on en est mieux informé.

IV. PARTIE. 113



GRAND ACCIDENT

ARRIVE' A LYON.

L'Accident arrivé à Lyon le onze Octobre est si extraordinaire, que l'on a crû en devoir donner le récit dans les mêmes termes qu'il a esté envoyé par un témoin oculaire.

Oct. 1711. 4 I

114 MERCURE,

De Lyon le 22. Octobre

Hier Dimanche, onze
de ce mois, entre six &
sept heures du soir, cinq
cent personnes furent
tués ou blessés sur le
Pont du Rhône de la
Guillotiere : en voici le
sujet. Tous les ans le peu-
ple de Lyon va en devo-
tion à une Eglise en Dau-
phiné, à une lieue de la
Ville, sous l'invocation
de saint Denis, dans la

IV. PARTIE. 115

Paroisse de Bron, & le jour de la dévotion est toujours le Dimanche qui suit le jour de la fête de ce Saint. Tout le peuple revenoit en foule, & si pressé, que depuis le bout de la Guillotière jusqu'à la porte de la Ville tout estoit plein & serré à l'excez. Le pont du Rhône, comme vous sçavez, a une descente assez rapide auprès de la porte qui vient en Bellecour;

116 MERCURE,

cette foule de peuple à l'endroit de cette descente fut renversée & culbutée de manière que les derniers poussant les premiers ceux-ci se monterent les uns sur les autres jusques à la hauteur d'un premier étage & s'écrasoiert tous impitoyablement, en sorte qu'on tira les corps étouffés sous la presse au nombre de deux cent dix-huit personnes que j'ay vûes étendûes le long du ram-

IV. PARTIE. 117

part : les autres furent emportez chez eux partie mourans, & expirerent peu de temps après y estre arrivez, plusieurs vinrent finir leur vie à l'Hôtel-Dieu, & plusieurs enfin ont esté blefsez, meurtris ou estropiez : des familles entieres y ont peri, peres, meres & enfans. Des maris y ont vû mourir leurs femmes, des femmes y ont vû écraser leurs ma-

118 MERCEURE

ris : Jugez combien de veuves, d'orphelins, en un mot quelle desolation termina une journée qui jusques-là avoit esté si belle, & où on s'estoit bien divertí. Vous estes en peine de sçavoir comment arriva un accident si funeste & si inouï ; vous allez l'apprendre.

Comme la nuit tombois les soldats des portes voulant rançonner les gens qui se trouveroient

IV. PARTIE. 129

fermez hors de la Ville ,
tirerent la barriere de la
porte, & les faisoient com-
poser pour entrer les uns
après les autres : cette ce-
remonie donna le temps à
la foule du monde à se
presser encore davantage
à l'endroit du corps de
garde qui est entre les
deux portes, joint à ce qu'
on sonnoit la retraite pour
faire avancer à grands
pas ceux qui estoient en-
core au fauxbourg, & le

4 I iiij

120 MERGURE,
long des chemins. Voilà
donc une population as-
sés au devant de cette
barrière, attendez un
moment, vous la verrez
déboucher de la manière
du monde la plus surpre-
nante. Un carosse venant
de Bellecour se presenta
à cette barrière pour sor-
tir la Ville ; les soldats
sont obligez de leur don-
ner passage, et pour cela
d'ouvrir la dite barrière ;
tout aussitôt le peuple qui

IV. PARTIE. 121

est un animal se jeta avec tant d'impétuosité pour profiter de cette ouverture, & entrer plus viste que les chevaux, qui ne pouvant soutenir l'effort de la foule furent renversez dans le même temps ; tout ce peuple ensemble se jeta au travers des chevaux, & en un instant tout fut confondu, hommes & femmes, enfans, chevaux & carosse, tout fut écrasé. Vous n'en

112 MERCURE,

tenez qu'ass- dedans de
cette barrière étoient deux
chaînes roulantes, des hom-
mes à cheval, des chaises
à porteurs, et que le tor-
rent de la foule qui passoit
soit toujours de dessus le
Pont, joint à l'avantage
que luy donnoit la des-
cente, que nécessairement
les premiers furent obli-
gez à se monter les uns
sur les autres à la hau-
teur que je vous ay dit,
les chaises furent mon-

IV. PARTIE. 123

luis, les chevaux étoient
 fuz avec les gens, non
 sans avoir mordu &
 enné de grands coups de
 pieds, qui faisoient encore
 plus tomber ceux qui es-
 toient contraints de s'en
 approcher. Je vous laisse
 à juger quel désordre,
 quels hurlemens, quels
 harnissemens, & quel
 deuil a suivi cette triste
 scene.

Mais ce que vous ad-
 mirerez encore davantage

224 MERCURE,

ge est que ma sœur avec
une femme de chambre,
qui étoient allées à la
Guillocierre à pied pour
voir entrer tout ce monde,
eurent le bonheur de se
trouver près de la barrière
lorsqu'on l'ouvrit pour
laisser passer le carosse, et
qu'elles n'eurent que le
tems de se glisser à côté du
carosse, et d'entrer dans la
Ville, lorsqu'un instant
après ce même carosse fut
renversé, et que tout le

IV. PARTIE 121

fracas arriva ; la Maîtresse du carosse est Madame de Servien, & fut traînée par deux soldats de la porte dans le Corps de Garde : mais elle eut le chagrin de voir perir son cocher, ses deux chevaux, & son carosse tout fracassé.

Des Chirurgiens accoururent à cet événement, comme à la fin d'une bataille ; & entre autres opérations qu'ils eurent à

128 **MERCURE,**

faire, celle d'ouvrir les femmes enceintes pour en tirer les enfans, ne fut pas la moindre; parmi tous ces morts il y a eu de bons Bourgeois, des Marchands, des personnes aisées, des artisans, des valets & des servantes.

Mr. le Prévost des Marchands, Mr. de Vallorge Major de la Ville, & Mr. le Procureur General, y accou-

IV PARTIE 117

rurent , ils y ont passé toute la nuit à faire ranger les corps morts , à les numérotter sur le front & les marquer d'un cachet , en même temps ils faisoient faire un paquet de leurs effets & de tout ce qui étoit sur eux sujet à se perdre , & marquoient ce paquet du même numéro & du même cachet , afin que les Parens pussent recevoir tout ce qui pouvoit leur ap-

128 MERCURE,

parvenir.

Le lendemain chacun alla reconnaître les siens, & ces Cadavres furent emportez, chacun en sa Paroisse, pour y être enterrez; de sorte qu'après les Vespres l'on ne voyoit par toute la Villa, que des Enterremens & des lamentations.

D'autres Lettres portent que la principale cause de ce grand accident,

IV. PARTIE. 129

dent , fut que les gens qui étoient les plus éloignés de la barrière , entendant le grand bruit qu'on y faisoit , au lieu de s'écarter pour donner aux autres la facilité d'ouvrir le passage , s'avancèrent tout à coup , soit par la curiosité de sçavoir ce que c'étoit , soit par la crainte qu'ils avoient de ne pouvoir rentrer dans la ville , en sorte

Oct. 1711. 4 K

no MERCURE,

que ceux qui se trou-
voient à la tête de cette
longue file, ne pouvant
avancer furent renver-
sez; que ceux qui étoient
les plus près d'eux fu-
rent en même temps
culbutez sur eux, & sur
ceux-cy, ceux qui les
joignoient, ne pouvant
faire autre chose que de
monter sur ceux qui
étoient devant eux, par
l'impossibilité de rési-
ster au poids qui les

IV. PARTIE. 131

pressoit par derrière ;
qu'un Lieutenant Colonel
qui avoit mis le
pistolet à la main pour
se faire faire jour au tra-
vers de la foule, avoit
aussi été étouffé de mê-
me que son cheval, &
que l'on avoit trouvé
dans la rivière une lieue
au-dessous du Pont, plu-
sieurs personnes qui s'y
étoient jetées plutôt
que de se laisser écraser
contre le parapet.

4 K ij

132 MERCURE,

Le Pont de la Guillotiere, sur le Rhofne, est bafli de groffes pierres de taille : il a cent cinquante pas de longueur fur dix-neuf grandes arches : Il y a dans le milieu de ce Pont une forte Tour que l'on dit faire la féparation du Lyonnois & du Dauphiné, quoy que le Faux-bourg de la Guillotiere, qui est au bout de ce Pont,

IV. PARTIE 133

pretende estre du Lyonnois. On garde ordinairement les portes de la Ville de Lyon : mais principalement celle du Rhosne , comme étant la plus proche des Terres Etrangeres.



D E D I C A C E

d'une Eglise.

L'Eglise que M. l'Abbé le Moyne , Docteur de Sorbonne , & Seigneur de Belle-Isle , y a fait bâtir ,

334 **MERCURE,**
étant achevée, M. l'Evê-
que de Châlons fit la ce-
remonie de la Dédicace le
6. Septembre. Ce Prélat
pour s'y préparer jeûna la
veille, ainsi que tous les
habitans, auxquels il fit le
jour même un discours pa-
storal sur le Sacrement de
Confirmation, qu'il admi-
nistra ensuite pour faire al-
lusion de la consecration
des Temples vivans, à celle
d'un Temple matériel.

Le soir on fit la Transla-
tion de S. Peregrin, pre-
mier Evêque d'Auxerre,

IV. PARTIE. 133

de S. Eustache & de S. Simplicie, Martyre, donnez par les Religieux de Saint Denis.

Le Dimanche dès le point du jour, M. l'Evêque alla à l'Eglise d'où l'on avoit ôté tous les bancs. Il y fit allumer les 12 cierges qui étoient devant les 12 croix des piliers, une à chacun, après quoi il y laissa un Diacre seul, qui en ferma les portes. Il continua ensuite la Ceremonie par plusieurs Processions au dehors & au dedans, par plusieurs

136 **MER CURE,**
encensemens, par le chant
de plusieurs hymnes, de
cantiques, de Pseaumes,
par differens Exorcismes,
des Benedictions, des Luf-
trations, des Onctions
d'eau Gregorienne, d'huile
des Cathecumenés, de
S. Crême, des Prostrations,
par le scel des tombeaux
des Martyrs, par la forma-
tion des Alphabets grec &
latin sur la cendre étendue
en forme de Croix de S.
André, par l'Eloge du Fon-
dateur, les devoirs des pa-
roissiens, & par une Messe
solemnelle.



TABLE.

I. PARTIE.

<i>Litterature,</i>	1
<i>Extrait d'un Manuscrit de Voyage,</i>	13
<i>Extrait d'un autre Manuscrit,</i>	30
<i>De l'excellence de la Musique,</i>	54
<i>Extrait de la Lettre de Madame la Marquise de S. B L***</i>	64

II. PARTIE.

<i>Amusemens,</i>	
<i>L'Anonyme d'Auxerre,</i>	1
<i>Les deux Vendangeurs Sorcières,</i>	5
<i>Le Correspondant de la Guinguette,</i>	18

TABLE.

<i>Couplets en forme de Dialogue ,</i>	49
<i>Les Vendanges ,</i>	52
<i>Article burlesque ,</i>	55
<i>Cante Arabe ,</i>	58
<i>Questions ,</i>	78
<i>Article des Enigmes ,</i>	81

III. PARTIE.

<i>Pieces fugitives ,</i>	
<i>Lettre à deux Dames paresseuses ,</i>	I
<i>La Liberté , Cantate nouvelle ,</i>	11
<i>Le Phenix , Nouvelle Elegie ,</i>	20
<i>Piece nouvelle sur un coup d'Homme extraordinaire</i>	25
<i>A Madame de pour Dodo ,</i>	
<i>sa Doguine ,</i>	40

TABLE.

IV. PARTIE.

<i>Nouvelles ,</i>	
<i>Nouvelles d'Espagne ,</i>	I
<i>Traduction de la Lettre écrite par l'Archiduc ,</i>	14
<i>Nouvelles du Nord & d'Allema- gne ,</i>	24
<i>Nouvelles de Dauphiné ,</i>	61
<i>Nouvelles de Flandre ,</i>	64
<i>Nouvelles de divers endroits ,</i>	70
<i>Morts ,</i>	105
<i>Tremblement de Terre ,</i>	111
<i>Accident arrivé à Lyon ,</i>	112

PRIVILEGE DU ROY.

L OUIS par la grace de Dieu , Roy de France & de Navarre : A nos amez & fcaux Conseillers les gens tenants nos Cours de Parlements , Maître des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel , Grand Conseil , Prevost de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenant Civils & autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Ayant choisi nôtre trescher , & bien amé CHARLES DU FRESNY, Sieur de Riviere, Nôtre Valet de Chambre ordinaire ; pour continuer de faire le Recueil de plusieurs nouvelles , Relations , & Histoires ; & le faire imprimer sous le titre de Mercure Galant ; il nous a tres-humblement fait supplier de lui vouloir accorder nos Lettres de Privilège sur ce nécessaires. A CES CAUSES Nous lui avons permis & permettons , par ces Presentes , de faire imprimer le Livre intitulé **LE MERCURE GALANT** , Contenant *plusieurs Nouvelles , Relations , Histoires & généralement tout ce qui dépend dudit Livre, & qu'on a coutume d'y mettre depuis trente ans* , en telle forme , marge , caractère , & autant de fois que bon lui semblera , par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choisir

& de de le faire vendre & débiter par tout
notre Royanme , pendant le temps de trois
années consécutives à compter du jour de
la date des Presentes ; faisons défenses à
toutes sortes de personnes de quelque qua-
lité & condition qu'elles soient d'en intro-
duire d'Impressions Etrangères en aucun lieu
de notre obéissance, & à tous Imprimeurs,
Libraires & Colporteurs , & tous autres
de faire imprimer , vendre , & débiter , &
contrefaire ledit Livre , ni graver aucu-
nes Planches servant à l'ornement d'icelui,
ni même de le donner à lire pendant ledit
temps , sous quelque pretexte que ce soit,
sans la permission expresse , & par écrit
dudit Exposant , ou de ceux qui auront
droit de lui , à peine de confiscation des
Exemplaires contrefaits ; de six mil livres
d'amende contre chacun des contrevenants,
dont un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris , un
tiers au Denonciateur, & l'autre tiers audit
Exposant , & de tous dépens dommages &
interests à la charge que ces Presentes se-
ront enregistrées tout au long sur le Re-
gistre de la Communauté des Imprimeurs
& Libraires de Paris , & ce dans trois mois
du jour & date d'icelles ; que l'impression
dudit Livre sera faite dans notre Royaume,
& non ailleurs , & ce conformément aux
Reglemens de la librairie ; & qu'avant de
l'exposer en vente, il en sera mis deux Exem-

plaires dans nôtre Bibliothèque publique,
un dans celle de nôtre Château du Louvre,
& un dans celle de nôtre tres cher & féal
Chevalier Chancelier de France, le Sieur
P H E L I P P A U X, Comte de Ponchar-
train, Commandeur de nos Ordres, le tout
à peine de nullité desdittes presentes, du
contenu desquelles, Vous MANDONS, &
enjoignons de faire jouir & user ledit sieur
Exposant, ou ses ayant cause, pleinement
& paisiblement sans souffrir qu'il leur soit
causé aucun trouble, ou empêchement.
Voulons qu'à la Copie des presentes qui
sera imprimée au commencement, ou à la
fin dudit Livre, soit tenuë pour bien, &
duëment signifiée, & qu'aux Copies col-
lationnées par l'un de nos amez & féaux
Conseillers & Secretaires foy soit ajoutée
comme à l'original. Commandons au Pre-
mier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour
l'execution des Presentes tous Actes requis,
& necessaires sans autres permissions no-
n obstant Clameur de Haro, Chartre Nor-
mande, & Lettres à ce contraires: CAN-
tel est nôtre plaisir. DONNÉ à Versailles
le trente unième jour d'Aoust, l'an de
grace mil sept cens dix, & de nôtre Regne
le soixante huit, Par le Roy en son Conseil.
Signé, DE VANOLLES.

*Registré sur le Registre num. 3. de la
Communauté des Imprimeurs & Libraires*

*de Paris, page 63 num. 36. conformément
aux Reglements, & notamment à l'Ar-
rest du 13. Aoust 1703. A Paris, ce 2 Sep-
tembre 1710. Signé, P. DE LAUNAY,
Sindic.*



CATALOGUE

DES LIVRES NOUVEAUX,

Imprimez chez PIERRE RIBOU, à la
Descente du Pont Neuf, à l'Image
saint Louis.

Des R R. P P. Benedictins, de la Congregation
de saint Maur.

S *Antti Augustini Hipponensis Episcopi Opera,*
denuo castigata & illustrata, cum Indicibus &
Vita ejusdem sancti Augustini, fol. 8 vol.

Petit pap. veau, 144 liv.

Moyen papier, 224 liv.

Grand papier, 320 liv.

— *Eorumdem Operum Indices, cum vita sancti*
Augustini, fol. separément, petit pap. 18 l.

Moyen papier, 24 liv.

Grand papier, 40 liv.

— Les Volumes se vendent separément, en
petit papier, 18 liv.

Moyen papier, 24 liv.

Grand papier, 40 liv.

— *Vita S. Augustini, fol. separément, 6 l.*
Sancti Hilarii Episcopi Pictaviensis Opera, emen-

data & illustrata, fol. petit papier, 18 liv.

Moyen papier, 24 liv.

Grand papier, 40 liv.

A

- ſti Gregorii Episcopi Turonensis Opera*, castigata & edita studio Domini Theodorici Ruinart, Monachi Ordinis sancti Benedicti, Congregationis sancti Mauri, folio, 15 liv.
- Histoire de Bretagne, composée sur les Titres & les Auteurs originaux, par Dom Guy Alexis Lobineau, Benedictin de la Congregation de saint Maur, avec les Preuves : & enrichie de Portraits, de Tombeaux, de Sceaux, & autres Monumens gravez en taille-douce, fol. 2 vol. 1707. 60 liv.
- Meditations pour tous les jours de l'Année, tirées des Evāngiles qui se lisent à la Messe, & pour les Fêtes principales des Saints, avec leurs Octaves, par le R. P. Rainfant, Benedictin de la Congregation de saint Maur, in 4°, quatrième édition, 1707. 6 liv.
- Domini Edmundi Martens Benedictini Congregationis sancti Mauri Commentarius in Regulam sancti Benedicti litteralis, moralis, historicus, in 4°, 7 liv. 10 s.

Ouvrages de M. Baluze.

- Conciliorum nova Collectio*, in qua continentur plurima Concilia, nunc primum in lucem edita ex antiquis Codicibus : Seu Supplementum ad collectionem Conciliorum Labbei, fol. 1707. petit papier, 15 liv.
- Grand papier, 24 liv.
- Concilia Gallia Narbonensis*, nunc primum edita, cum Notis, in 8°, 4 liv.
- Illustr. Domini P. de Marca Archiepiscopi Parisiensis Dissertationes de concordia Sacerdotii & Imperii : Seu de libertatibus Ecclesie Gallicanae. Novissima editio antiq̃is illustrata*, fol. petit pap. 15 liv.
- Grand papier, 24 liv.
- Ejusdem de Marca Hispanico, sive Limes*

- Hispanicus*, hoc est, *Geographica & Historiæ Descriptio Catalonia & Ruscinonis*: accessere gesta veterum Comitum Barcinonensium, Nicolai Specialis res Sicula, &c. omnia nunc primum edita, fol. petit papier, 15 liv.
Grand papier, 24 liv.
- *Ejusdem Dissertationes tres, cum notis & Appendice actorum veterum*, in 8°, 3 liv.
- *Ejusdem Opuscula, nunc primum in lucem edita*, in 8°, 3 liv.
- Vita Paparum Avenionensium*, hoc est, *Historia Pontificum Romanorum qui in Gallia sederunt ab anno 1305. ad annum 1394. scripta ab auctoribus cœtaneis, cum Notis*, in 4°, 2 vol. 14 liv.
- Sancti Agobardi Archiepiscopi Lugdunensis Opera, necnon Leidradi & Amaloni Archiepiscoporum Lugdunensium Epistola & opuscula, cum Notis*, in 8°, 2 vol. 6 liv.
- Sancti Casarii Episcopi Arelatensis Homilia*, nunquam antehac edita, cum Notis, in 8°, 1 l. 10 s.
- Marii Mercatoris Opera, cum Notis*, in 8°, 3 liv.
- Reginonis Abbatis Præmientis Libri duo de Ecclesiasticis disciplinis & Religione christiana, &c. cum Notis*, in 8°, 4 liv.
- Salviani Massiliensis & Vincentii Carinensis Opera, cum Notis uberioribus*, in 8°, tertia edit. 3 liv.
- Vita Petri Castellani, Magni Francia Eleemosynarii, à Petro Gallandio scripta, cum Notis*, in 8°, 1 liv. 10 s.
- Miscellaneorum Libri quinque, hoc est, Collectio veterum Monumentorum*, in 8°, 5 vol. 15 liv.
- Les volumes se vendent séparément 3 liv.

Ouvrages de feu Mre ARMAND LE BOUTHILLIER DE RANQ, Abbé de la Trappe.

De la Sainteté & des devoirs de la vie Monastique, avec les éclaircissémens sur les diff-

A ij

- cultez survenus au sujet de ce Livre , in
 4° , 3 vol. 17 liv.
- Les mêmes in 12. 3 vol. 8 liv.
- Les Eclaircissemens, in 4° , separément, 6 l.
- Les mêmes in 12. separément , 2 liv. 10 f.
- Cinq Chapitres tirez du Livre de la Vie Monas-
 tique ; sçavoir , de l'amour de Dieu , de la
 Priere , de la Mort , des Jugemens de Dieu ,
 & de la Compoñtion , in 12. 1 liv.
- Discours de la pureté d'Intention , & des moyens
 pour y arriver , in 12. 1 liv. 10 f.
- Carte de la Visite de M. l'Abbé de la Trappe à
 l'Abbaye des Clairets , avec une Instruction
 sur la mort de Dom Muce , in 12. 1 liv.
- Instructions de saint Dorothee , Pere de l'E-
 glise Creque , traduites du Grec en François ,
 avec la Vie de ce saint Pere , in 8°. 2 l. 5 f.
- Instructions sur les principaux sujets de la Pieté
 & de la Morale Chretienne , in 12. 1 l. 10 f.
- Lettres de Pieté choisies & écrites à differentes
 personnes , in 12 , 2 vol. 4 liv.
- Meditations sur la Regle de saint Benoît , troi-
 sième édition, augmentée de la veritable pre-
 paration à la mort , in 12. 2 liv.
- De la veritable preparation à la mort , in 12.
 separément , 1 liv.
- Réponses au Traité des Etudes Monastiques de
 Dom Jean Mabillon , in 4° , 6 liv.
- Le Texte de la Regle de S. Benoît, trad. in 12. 1 l.
- La Regle de saint Benoît , traduite & expliquée
 selon son veritable esprit , in 4° , 2 vol. 12 l.
- La même in 12. 2 vol. 5 liv.
- Reflexions morales sur les quatres Evangiles ,
 in 12. 4 vol. 7 liv. 4 f.
- Reglemens generaux de l'Abbaye de la Trappe ,
 in 12. 2 vol. 3 liv. 12 f.
- Relation de la mort de Dom Abraham Bru-

gnier, in 12. brochure, 8 f.
 Relation de quelques circonstances de la mort
 de M. l'Abbé de la Trappe, in 12. brochu- 8 f.
 re,
 Traité abrégé des Obligations des Chrétiens,
 in 12. 1 liv. 16 f.

*Du R. P. Dom. LE NAIN, Sous-Prieur de l'Abbaye
 de la Trappe.*

Homelies sur le Prophete Jeremie, in 8°, 2.
 vol. 7 liv. 12 f.
 Histoire de l'Ordre de Cîteaux, ou Vies des
 Saints de cet Ordre, in 12. 9 vol. 16 liv. 4 f.

De Nosseigneurs du Clergé de France.

Procès verbal de l'Assemblée de 1690. fol. 6 l.
 — De l'Assemblée de 1693. & 1695. fol. 10 l.
 — De l'Assemblée de 1701. & 1702. fol. 6. l.
 Relation des Assemblées de MM. les Prelats,
 pour la condamnation du Livre de M. l'Ar-
 chevêque de Cambrai, in 4°, 4 liv.
 Recueil concernant l'établissement de deux Se-
 minaires dans le Diocèse de Reims, in 4°, 6 l.

Du R. P. DUBOIS, de l'Oratoire.

Historia Ecclesia Parisiensis, fol. 2 vol. 30 liv.
 — Le Tome second separément, 15 liv.

Du R. P. AMBLOTTE, de l'Oratoire.

Le Nouveau Testament traduit sur la Vulga-
 te, avec des Notes, & des Cartes de la Terre
 Sainte, in 4°, 2 vol. 12 liv.
 Le même in 18. 1 liv.

*Du R. P. HARDOUIN, de la Compagnie
 de Jesus.*

Antirrheticus de nummis antiquis Coloniarum &

6

Municipiorum ad Joannem Vaillant, in 4^o, 3 l.
Sancti Joannis Chrysostomi Epistola ad Casarium
Monachum, Gr. & Lat. cum Joannis Harduini
Notis, & *Dissertatione de Sacramento Altaris*,
in 4^o, 4 liv.

De differens Auteurs.

- Compendium Institutionum Justiniani*, seu compendiosa earum tractatio, in 12. 1 liv.
- Cœur affectif de saint François de Sales, tiré de ce qu'il y a de plus touchant dans ses Ecrits, pour la consolation des âmes devotes, par M. Gambard, in 12. 1 liv. 12 f.
- Diurnale Cisterciense*, ad usum Fuljensium, rubronigrum, in 24. maroquin, 3 l.
- Discours de saint Bernard, composez à la priere de sa sœur la Religieuse, où sont contenus tous les principaux points du Christianisme, nouvelle traduction, in 16. 1 liv. 10 f.
- Exercice Journalier, à l'usage des Religieuses de la Congregation de N. D. in 16. 1 liv.
- Maniere de bien entendre la Messe de Paroisse, par Messire François de Harlay, Archevêque de Rouen, imprimée par l'ordre de feu M. l'Archevêque de Paris, in 12. 1 liv.
- Ordonnances du Roy pour le fait de la Guerre, in 12. 15 vol. 45 liv.
- Les volumes se vendent séparément, 3 l.
- Reglement pour le Regiment des Gardes, in 12. 1 liv.
- Prieres Chrétiennes recueillies par ordre de feu M. l'Archevêque de Paris, en Latin & en François; avec une Instruction pour la Confession & Communion, & une Conduite pour bien gagner le Jubilé, in 12. troisième édition, 1 liv.
- Tradition de l'Eglise sur le Silence Chrétien &

- Monastique, contre l'intemperance de la langue, & les paroles inutiles en general, & en particulier contre la trop grande frequentation des Parloirs des Religieuses, par M. Hermant, in 12. 1 liv. 16 f.
- Traité du Cancer, & des moyens de le guerir, par M. Alliot, in 12. 1 liv. 10 f.
- Traité des Ecoles Episcopales, par feu M. Joly, Chantre & Chanoine de l'Eglise de Paris, in 12. 2 liv.
- Vie de la Mere Eugenie de Fontaine, Religieuse de la Visitation, morte en 1694. in 12. 1 l. 10 f.
- De l'usage de celebrer le Service Divin, en langue non vulgaire, par le R. P. Caponnel, Chanoine Regulier, in 12. 1 liv. 5 f.
- Imitation de Jesus-Christ en vers, avec figures, par M. de Corneille, Bruxelles. in 8°, 4 l.
- Histoire du Concile de Trente, par Frapaolo, in 4°, 8 liv.
- Les Loix Civiles dans leur ordre naturel, fol. 1 vol. 18 liv.
- Les mêmes, in 4°, 6 vol. 36 liv.
- L'art de Tourner ou de faire en perfection toutes sortes d'ouvrages au Tour : ouvrage tres-curieux & tres-necessaire à ceux qui s'exercent au Tour, fol. Latin & Fr. 15 liv.
- Traduction nouvelle des Odes d'Anacreon, par M. de la Fosse, seconde édition, augmentée de deux Odes, l'une de Pindare, & l'autre d'Horace, in 12. 2 liv. 10 f.
- Nouvelle Grammaire Espagnole, par M. Perger, in 12. 2 liv. 5 f.
- Nouvelle Traduction de Justin, avec des Remarques, in 12. 2 vol. 3 liv. 10 f.
- Conquête du Mexique, in 12. 2 vol. 5 liv.
- Conquête du Perou, in 12. 2 vol. 4 liv. 10 f.
- Voyage d'Alep à Jerusalem, in 12. 2 liv.

- Nouvelle & parfaite Grammaire Françoisse du**
Pere Chifflet, in 12. avec un abrégé d'Or-
 tographe, 1 liv. 10 f.
- De la Connoissance de Dieu**, par M. Ferrand,
 in 12. 2 liv. 10 f.
- Nouum Testamentum Gracum***, in 18. 1 liv. 16 f.
- L'Esprit de l'Ecriture Sainte**, in 12. 2 vol. 3 l. 10 f.
- Le Comte de Cardone**, in 12. 1 liv. 16 f.
- Les Aventures Galantes du Chevalier de The-
 micourt**, par Madame D. . . in 12. 1 l. 16 f.
- Furteriana**, ou les bons mots de M. Furetiere,
 in 12. 2. liv.
- Aventures galantes de France & d'Espagne**,
 in 12. 2 liv.
- Traduction nouvelle de Miguelles Cervantes**,
 in 12. 2 liv.
- Biblia sacra***, in 4°, 6 liv.
- Amusemens serieux & comiques**, par M. du
 Freny, in 12. 1 liv. 10 f.
- Grammaire Allemande**, de Pérger, in 12. 1 l.
- Essais de litterature pour la connoissance des
 bons Livres; & supplément des Essais**, in 12.
 4 vol. 8 liv.
- Le Jeu de l'Hombre**, augmenté des Decisions
 Nouvelles, in 12. 1 liv. 10 f.
- Les Campagnes du Roy de Suède**, in 12. 3
 vol. 6 liv.
- La Vie de M. de Moliere**, in 12. 2 liv.
- Traité du Recitatif dans la Composition**, dans
 la Declamation, la Lecture & l'Action pu-
 blique, in 12. 1 liv. 10 f.
- Histoire de la Virginie**, contenant celle de son
 établissement & de son gouvernement jus-
 qu'à present, les productions naturelles du
 Païs, la Religion, les Loix & les Coûtumes
 des Indiens naturels, par un Auteur natif &
 habitant de ce Païs-là, in 12. enrichie de fi-
 gures

- gures en taille-douce, 2 liv. 5 f.
- École parfaite des Officiers de Bouche**, qui enseigne les devoirs du Maître d'Hôtel & du Sommelier, la maniere de faire les Confitures seches & liquides, les Liqueurs, les Eaux, les Parfums, la Cuisine, à découper les viandes, & à faire la pâtisserie; huitième édition, corrigée & augmentée des pâtes, des Liqueurs nouvelles, & des nouveaux Ragouts qu'on sert aujourd'hui: Avec des modèles pour dresser les Services de Table, in 12. 2 liv. 5 f.
- Abregé de la Sainte Bible**, en forme de Questions & Réponses familières, tirées de divers Auteurs; divisé en deux parties, l'ancien & le nouveau Testament, par le R. P. Guerard, de la Congregation de saint Maur, seconde édition, in 12. 2 liv.
- Les Delices de l'Italie**, contenant une description exacte du Pais, des principales Villes, de toutes les Antiquitez, & de toutes les Raretez qui s'y trouvent; ouvrage enrichi d'un tres-grand nombre de figures en taille douce, in 12. 4 vol. 12 liv.
- Traité des Jardinages**, par M. de la Quintinie, in 4°, 2 vol. 12 liv.
- Le Prince Grec**, in 12. 2 liv.
- Histoire de D. Quixotte**, in 12. 5 vol. 12 l. 10 f.
- Les Fables de la Fontaine**, in 12. 5 vol. 10 liv.
- La Princeesse de Cleves**, in 12. 2 liv. 10 f.
- L'Arithmetique de Legendre**, in 12. 2 liv. 10 f.
- La Vie de Cromvvel**, de Gregorio Leti, in 12. 2 vol. 5 liv.
- Les Oeuvres de S. Evremond**, in 12. 5 vol. 10 l.
- Juvenal**, de la traduction du P. Tarteron, in 12. 2 liv. 10 f.
- Zayde**, in 12. 2 vol. 4 liv.

- Style du Conseil**, par M. Gauret, in 4°, 5 liv.
Code de la Marine, in 4°, 3 liv.
Traité historique des Monnoyes de France, par M. le Blanc, in 4°, 9 liv.
Dialogues entre le Diable Boiteux & le Diable Borgne, par M. le Noble, in 12. 2 liv.
Traité de la Parole, in 12. brochure, 8 f.
Lucien d'Ablancourt, nouvelle édition, augmentée de Notes, in 12. 3 vol. 6 liv.
Numismata aera Imperatorum Augustorum & Caesarum in Colonia, Municipiis & Urbibus Fide Latio donatis, ex omni modulo percussa, autore Joanne Foy-Vaillant, in fol. 2 vol. 36 liv.
L'Histoire reduite à ses principes, dédiée à Monseigneur le Duc de Bourgogne, in 12. 2 vol. 3 liv. 10 f.
Contes des Fées, ou les Chevaliers Egrans, & le Genie Familier, par M. D... in 12. 1 l. 15 f.
D. Guzman d'Alfarache, in 12. 3 vol. 7 l. 10 f.
Traduction en vers François des Epigrammes d'Ovven, in 12. 1 liv. 10 f.
Les Amours de Pûché, in 12. 2 liv.
La Muse Mousquetaire, in 12. 2 liv.
Virgile, de Martignac, in 12. 3 vol. 6 liv.
Lucrece, de la nature des choses, avec des remarques sur les endroits les plus difficiles, traduction nouvelle, in 12. 2 vol. 4 l. 10 f.
L'Ambiguë d'Auteuil, ou varietez historiques, composées du Joueur, du Nouvelliste, du Financier, du Critique, de l'Inconnu, du Sincere, du Subril, de l'Hypocrite, & de plusieurs autres personnages de differens caracteres, in 12. 1 liv. 5 f.
Les Aventures d'Appollonius de Tyr, livre rempli d'évenemens, & écrit dans le même style que Telemaque, par M. le B... in 12. 2 liv.
Le Prince Erastus, fils de l'Empereur Diocle

fran, in 12.

2 liv. 5 s.

Abregé de Geographie, & de tout ce qu'il y a de plus remarquable dans chacune des quatre grandes parties de la Terre, particulièrement dans l'Europe & dans le Royaume de France : le tout mis en ordre pour pouvoir être appris & retenu facilement par cœur, avec les routes des Postes de France & d'Espagne, dédié à S. A. S. Monseigneur le Prince de Dombes, par M. Poncein, in 12. 1 liv. 5 s.

Histoire secrete de Bourgogne, in 12. 2 vol. 3 l. Vasconiana, ou Recueil des bons mots, des pensées les plus plaisantes, & des rencontres les plus vives des Gascons, seconde édition, augmentée, in 12.

2 liv. 5 s.

Les Metamorphoses d'Ovide, traduites par M. Durier, dernière édition, in 12. 3 vol. 6 liv.

Les mêmes en Rondeaux, avec figures, de Bencerade, imprimées à Bruxelles, in 8°, 4 l.

Les Metamorphoses, ou l'Asne d'or d'Apulée, Philosophe Platonicien, avec le Demon de Soérate, traduction en François, avec des Remarques, in 12. 2 vol.

5 liv.

Les Fables d'Esope Phrygien, avec celles de Philicphe, traduction nouvelle, enrichie de Discours moraux & historiques, & de Quatrains à la fin de chaque discours, avec figures. On a ajouté à cette nouvelle traduction les Contes d'Esope, les Fables diverses d'Abrias & d'Avienus, in 12. 2 vol. 4 l. 10 s.

Les Memoires de la Vie du Comte D... avant sa retraite, contenant diverses aventures qui peuvent servir d'instruction à ceux qui ont à vivre dans le grand monde; redigées par M. de S. Evremont, in 12. 2 vol.

4 liv. 10 s.

Les Memoire de Messire Roger Rabutin, Comte de Buffi, in 12. 3 vol.

7 liv. 10 s.

Bij

- Idem*, Ses Lettres, nouv. édit. in 12. 4 vol. 8 l.
 Les Oeuvres d'Homere, traduites en François
 par M. D. . . enrichies de figures en taille-
 douce, divisées en 4 vol. in 12. 10 l.
 Quinte-Curce, de la traduct. de M. de Vaugelas,
 avec le Latin à côté, 2 vol. in 12. 4 l. 10 f.
 Oeuvres d'Horace en Latin & en François, avec
 des Remarques critiques & historiques, de M.
 Dacier, troisième édition, revue, corrigée
 & augmentée considérablement par l'Auteur,
 in 12. 10 vol. 20 liv.
 Histoire de France, P. Marcelle, in 12. 4 vol. 8 l.
Lexicon Buxtorfi, in 8°, 4 liv. 10 f.
Idem Lexicon Pasoris, Greco-Lat. in 8°, 4 l. 10 f.
Corpus Juris Canonici, à Petro Pithæo, cum ap-
 pendice Juris Canonici, continens Librum septimum
Decretalium, & Jo. Pauli Lancelotti institutiones
Juris Canonici, in fol. 2 vol. 10 liv.
 Les Oeuvres de Maître Guy Coquille, Sieur de
 Romancy, 1703 A 2 vol. 10 liv. 13 liv.
 Recueil de bons mots des Anciens & des Mo-
 dernes, in 12. 2 liv.
THEATRE DE MESSIEURS
 Corneille, in 12. 10 vol. 40 liv.
 Racine, 2 vol. 6 liv.
 Campistron, nouv. éd. augmentée d'une Trage-
 die & d'une Comédie, & ornée de figures, 4 l.
 De la Fosse, avec ses Poësies, 2 vol. 5 liv.
 Legrand, 2 liv. 10 f.
 Crébillon, 2 liv. 10 f.
 Pradon, 2 liv. 10 f.
 De la Grange, 2 liv. 10 f.
 Moliere, 8 vol. nouvelle édition, augmentée
 de sa Vie, avec de nouvelles Remarques, 15 l.
 Dancourt, 7 vol. nouvelle édition, augmentée
 de plusieurs Pièces qui n'avoient point été
 imprimées dans les éditions précédentes, avec

figures & Musique,	14 liv.
Regnard, 2 vol.	5 liv.
Poisson, 2 vol.	3 liv.
De Hauteroche,	2 liv. 10 f.
Palaprat, 2. éd. augmentée de plusieurs Comedies qui n'ont pas encore esté imprimées, & d'un Recueil de Pieces en Vers, 2 vol.	4 l. 10 f.
Baron,	3 liv.
De Riviere,	2 liv. 10 f.
De la Thuillerie,	2 liv.
Boindin,	2 liv.
De Champ-mélé,	2 liv.
De Montfleury, 2 vol.	5 liv.
Boursault, 2 vol.	5 liv.
De Mademoiselle Barbier,	2 liv. 10 f.
Quinault,	2 liv. 10 f.
Theatre François, 6 vol.	15 liv.
Idomenée,	} Tragedies.
Astrée,	
Electre,	
Rhadamisthe & Zenobie,	
Cyrus,	
Les Tyndarydes,	
Saül,	
Herode,	} Comedies.
Polydore,	
La Mort d'Ulyffe,	
Mustapha,	
Agrippa, ou le faux Tiberinus,	
Le Curieux Impertinent,	
Les Agioteurs,	
L'Amour Charlatan,	
Le Naufrage,	
Danaë,	
Turcaret,	} Comedies.
Crispin Rival,	
Le Jaloux désabusé,	

Les Aïrs notes des Comedies Françoises , par
 M. Gillier , in 4^o , 7 liv.
 Cantates & Arietes de M. le B. fol. 7 liv. 10 f.
 Le quatrième Livre des Motets de M. Cam-
 pra , 5 liv.
 Le Mercure Galant , 1 l. 10 f.
 Et broché , 1 l. 5 f.
 Recueil de Pieces en Vers , adressées à S. A. S.
 Monseigneur le Duc de Vendôme , & plusieurs
 Essais de Poësies diverses , par Monsieur de
 Palaprat , 1. vol. in 12. 1 l. 10 f.

*Et toutes les autres Pieces de Theatre , tant
 anciennes que nouvelles.*





